



# LETTRE du Musée du Sous-Officier



Numéro 16 - avril 2016

## ÉDITORIAL

*Les années à venir annoncent une formidable opportunité à saisir comme elles nous obligent à resserrer les rangs afin de donner au Musée du Sous-Officier toute la place qu'il est légitime de lui consacrer.*

*En effet, le projet de rénovation du Musée du Sous-Officier et de la modernisation de sa muséographie prévus à l'horizon 2021, est une perspective qui nécessite la contribution de TOUS, qu'ils appartiennent à l'École nationale des sous-officiers d'active comme à l'armée de Terre, qu'ils soient personnels d'active ou de réserve, comme bénévoles de l'association « Les Amis du musée - Le Chevron ». C'est à n'en pas douter un véritable défi à relever par l'ensemble de la communauté des sous-officiers de l'armée de Terre.*

*Mais ce challenge a un coût et il faudra d'ici 2018, réunir environ 3 050 K€ pour les travaux lourds d'infrastructure et l'aménagement des futures salles d'exposition supplémentaires. Si l'armée de Terre a provisionné 1 650 K€, destinés exclusivement aux travaux d'infras, il manque donc 1 400 K€ !*

*Depuis quelques années, l'ENSOA s'est engagée à apporter tout son soutien à cette entreprise. L'effectif de l'association « Les Amis du musée - Le Chevron » est passé de 535 à 1 325 en trois ans. Les dons renouvelés des promotions d'élèves ont permis de recueillir près de 74 000 euros dédiés à ce projet. 27 500 euros d'allocations exceptionnelles ont été obtenus auprès de la région Poitou-Charentes et du département des Deux-Sèvres, somme destinée aux études muséographiques (2016-2017). En appui de l'association, l'ENSOA va aider prochainement au lancement d'une vaste campagne visant à solliciter les contributions de mécènes.*

*Mais ces actions ne doivent pas rester orphelines et le soutien de l'ensemble des sous-officiers de l'armée de Terre est indispensable tant pour aider à la collecte de fonds comme pour donner toute sa légitimité à l'aménagement du musée. C'est un moment unique de démontrer l'identité, l'unité et la cohésion du corps des sous-officiers, si souvent exemplaire tant sur notre territoire qu'en opérations extérieures.*

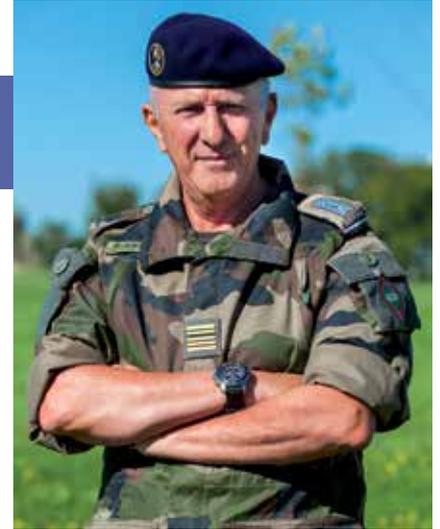
*À l'heure où je dois quitter le service actif, je sais que je laisse un vaste chantier autant motivant qu'il contribuera à mettre encore davantage en lumière le prestigieux corps des sous-officiers de l'armée de Terre.*

Colonel Patrice Antonelli

Colonel adjoint de l'École Nationale des Sous-Officiers d'Active

et

Directeur du Musée du Sous-Officier



# LA MÉDAILLE DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE ET L'HISTOIRE DE LA CROIX DE LORRAINE

**La Médaille de la Résistance est la seconde et seule autre décoration créée, après l'Ordre de la Libération, par le général de Gaulle pendant la Seconde Guerre mondiale. Ses titulaires, hommes et femmes, sont demeurés en nombre limité, qu'elle ait été attribuée à des personnes de leur vivant ou à titre posthume. Des collectivités territoriales et quelques entités civiles ou militaires en sont également titulaires. La Médaille de la Résistance demeure le symbole d'un combat pour la Liberté.**

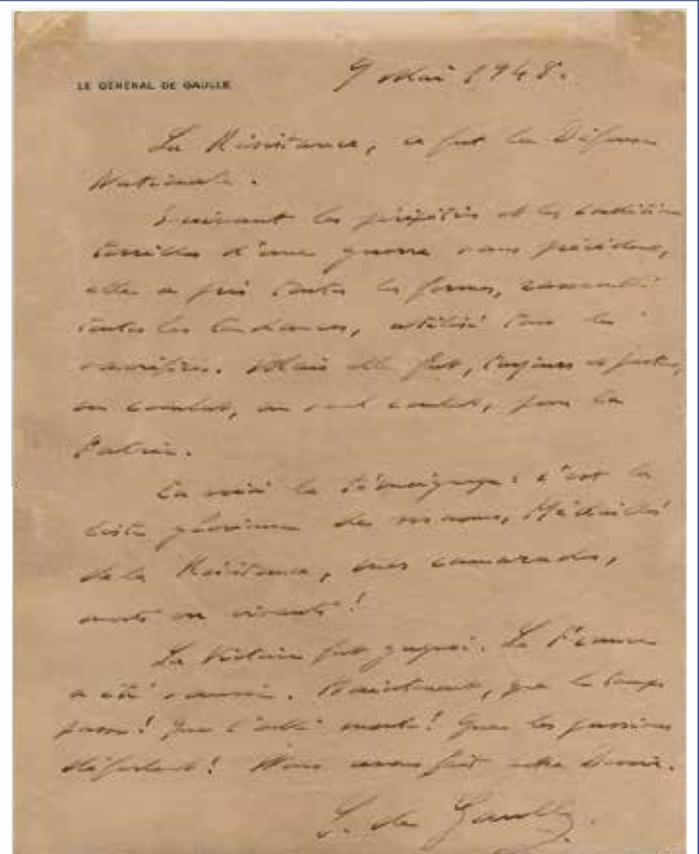
En complément de l'Ordre de la Libération, le général de Gaulle devait créer une autre distinction, pour récompenser ceux qui contribuèrent à la libération du pays. La Médaille de la Résistance Française fut instituée par l'ordonnance n° 42 du 9 février 1943 du Comité National Français en vue « de reconnaître les actes remarquables de foi et de courage qui, en France, dans l'Empire et à l'étranger, auront contribué à la résistance du peuple français contre l'ennemi et contre ses complices depuis le 18 juin 1940 ». L'article II indique que la Médaille de la Résistance française est décernée par le chef de la France combattante aux personnes et aux collectivités françaises. L'ordonnance du 2 novembre 1945 précise que la

Médaille de la Résistance pourrait être attribuée, à titre exceptionnel, aux étrangers qui se seraient distingués dans l'accomplissement des mêmes actes.

La médaille est en bronze, elle porte à l'avvers une croix de Lorraine avec l'exergue « 18 juin 1940 » (en chiffres romains) au revers l'exergue « Patria non immemor » (la Patrie n'oublie pas). Elle est suspendue à un ruban noir traversé verticalement par deux bandes rouges latérales de 3 mm de large et quatre bandes de 1 mm dont deux médianes espacées de 2 mm et deux intermédiaires distantes des médianes de 6 mm. La maquette de la Médaille de la Résistance a été dessinée – comme celle de la Croix de la Libération – par le capitaine Mella des Forces Françaises Libres et soumise à l'approbation du général de Gaulle. L'exécution des premiers exemplaires a été assurée par la maison Gaunt and Son, de Londres.



Avers de la Médaille de la Résistance Française avec rosette et et revers de la décoration.  
Collection Musée du Sous-Officier



Préface manuscrite du général de Gaulle publiée dans l'Annuaire des médaillés de la Résistance, l'original se trouve au Musée de l'Ordre de la Libération.

## Retranscription :

« La Résistance, ce fut la Défense nationale.

Suivant les péripéties et les conditions terribles d'une guerre sans précédent, elle a pris toutes les formes, rassemblé toutes les tendances, utilisé tous les sacrifices. Mais elle fut, toujours et partout, un combat, un seul combat, pour la Patrie.

En voici le témoignage : c'est la liste glorieuse de ses noms, médaillés de la Résistance, mes camarades, morts ou vivants !

La victoire fut gagnée. La France a été sauvée. Maintenant, que le temps passe ! Que l'oubli monte ! Que les passions déferlent ! Nous avons fait notre Devoir ».

Charles de Gaulle

Les trois premières Médailles de la Résistance Française sont décernées le 12 mai 1943 à M<sup>mes</sup> Jeannine Picabia et Lucienne Cloarec ainsi qu'à M. André Emile Thomas.

Le nombre de médailles attribuées est environ de 65000 dont 4586 personnes avec rosette et pour l'ensemble 25468 à titre posthume. La médaille a été décernée à des collectivités dont 15 avec rosette. Elle n'est plus attribuée depuis le décret du 16 janvier 1947 sauf pour les morts de la Résistance. Cette décoration se porte après les croix de guerre.

Actuellement, la Médaille de la Résistance française est gérée par la chancellerie de l'Ordre de la Libération. Quand le dernier médaillé de la Résistance sera éteint, la médaille de la Résistance ne sera plus portée que par les collectivités militaires et civiles auxquelles elle a été attribuée. Le conseil national des communes « Compagnon de la Libération » prendra là aussi le relais de la chancellerie de l'Ordre de la Libération.



Insigne métallique de l'association des Français libres de Grande-Bretagne. (Coll. privée)



Insigne des sapeurs-pompiers de Belfort, seule unité de pompiers dont le drapeau soit décoré de la Médaille de la Résistance et de l'insigne « Rhin et Danube ». (Coll. privée)



Insigne en métal émaillé du sous-marin Surcouf. (Coll. privée)

## La Médaille de la Résistance en Chiffres et en collectivités

*La médaille de la Résistance française a été conférée à 65 295 personnes (dont 25 468 à titre posthume) appartenant aussi bien aux Français libres qu'à la Résistance intérieure. Il existe un grade supérieur : la Médaille de la Résistance avec rosette qui a été attribuée à 4 586 personnes.*

*Elle a également été attribuée à :*

### 22 UNITÉS MILITAIRES DES TROIS ARMÉES

Aconit (Corvette)  
 Alysse (Corvette)  
 Casabianca (Sous-Marin) \*  
 Commandant Dominé (Aviso)  
 Commandant Duboc (Aviso)  
 1er Rgmt de fusiliers marins \*  
 Glorieux (Sous-Marin) \*  
 La Vénus (Sous-Marin)  
 Léopard (Contre-Torpilleur)  
 Marsouin (Sous-Marin)  
 Mimosa (Corvette)  
 Narval (Sous-Marin) \*  
 Poulmic (Patrouilleur)  
 Savorgnan de Brazza (Aviso)  
 Surcouf (Sous-Marin) \*  
 Brigade de gendarmerie de la Chapelle-en-Vercors  
 Cadets de la France libre  
 École militaire préparatoire d'Autun \*  
 École militaire préparatoire de Tulle \*  
 13<sup>e</sup> demi-brigade de Légion étrangère \*  
 Premier Régiment d'infanterie  
 Groupe de bombardement Bretagne \*

### 18 COLLECTIVITÉS TERRITORIALES

Béthincourt  
 Brest  
 Caen \*  
 Caniac du Causse \*  
 La Chapelle-en-Vercors  
 Lyon \*  
 Marsoulas  
 Meximieux  
 Montceau-les-Mines  
 Nantua  
 Nouvelle-Calédonie  
 Oyonnax  
 Plougasnou  
 Saint-Nizier-du-Moucherotte  
 Ile de Sein \*  
 Tavaux  
 Terrou  
 Thônes

### 15 AUTRES COLLECTIVITÉS

Association des Français de Grande-Bretagne  
 Fédération de la presse clandestine  
 Gardiens de la Paix de Nice  
 Hôpital de Cahors  
 Hôpital de Saint-Céré  
 Lycée Lalande de Bourg-en-Bresse  
 Police d'Etat de la ville d'Alger  
 Radio Brazzaville \*  
 Religieuses de l'Ordre du T.S.S  
 dites Sœurs de Niederbronn Saales \*  
 Résistance Fer \*  
 Résistance P.T.T.  
 Abbaye de Timadeuc  
 Sapeurs-Pompiers de la ville de Belfort  
 Université de Strasbourg \*  
 Scouts routiers, Clan Guy de Larigaudie

\* Ces collectivités ont reçu la distinction supérieure, la rosette

Parmi les 310 promotions baptisées à l'ENSOA depuis 1963, 7 parrains sont titulaire de la Médaille de la Résistance Française.



En vous rendant au Musée du Sous-Officier vous pourrez voir dans la salle des Parrains un grand nombre de reliquaire de ces sous-officiers faits Compagnon de la Libération, cette collection patrimoniale est unique en France.

N° Promo	Année	Grade	Nom du Parrain
37	1969/1970	ADJ	Sguizzato
109	1984	MDL	Camille Aliès
113	1985	ADJ	Jean Le Gall
135	1989/1990	ADC	Lucien Péréra
213	2003/2004	ADC	Roger Grossir
239	2006	ADC	Paul-Noël Olivesi
278	2011	SGT	François Courtois



Pour la promotion « adjudant Sguizzato », il n'existait pas à l'époque d'insigne propre à une promotion.



Nous vous invitons aussi à découvrir le musée consacré à cet ordre qui a rouvert ses portes cette année, après une restauration importante de ses locaux et de sa scénographie :

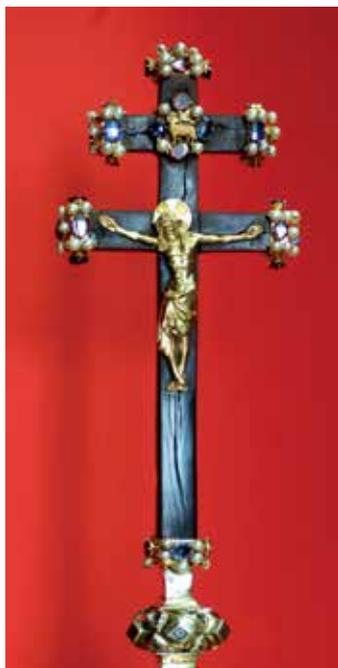
**Musée de l'Ordre de la Libération**

51 bis, boulevard de La Tour-Maubourg

75700 PARIS Cedex 07

Tél. & Fax : 01.47.05.04.10

e-mail : [musee@ordredelaliberation.fr](mailto:musee@ordredelaliberation.fr)



La croix d'Anjou à Baugé

En 1239, Jean d'Alluye, baron de Saint-Christophe en Touraine, part en croisade en Orient. Monseigneur Thomas, évêque de Hiérapétra et d'Arcadie lui fait don en 1241, d'un morceau de bois de la croix de Jésus-Christ, pour le récompenser d'avoir conservé la Crête aux chrétiens. Cette relique est en fait une croix à double traverse d'environ 30 cm de hauteur. La plus grande traverse est celle où furent clouées les mains du Christ et la plus petite, celle du haut, porte le titre de roi des juifs (INRI).

Au XIV<sup>e</sup> siècle, la modeste relique en bois est devenue une pièce d'orfèvrerie et de joaillerie réalisée pour le duc Louis I<sup>er</sup> d'Anjou, frère du roi de France Charles V. Les six extrémités de la croix à double traverse en bois ont été coiffées par une gaine d'or pur rehaussé par 17 rubis, 19 saphirs et 79 perles fines qui présentent ainsi un décor de pierreries quel que soit le côté d'où on regarde cette croix, deux Christ en or repoussé étant cloués à l'avant et au revers de la croix. L'extrémité inférieure du fût est placée dans un pied en argent revêtu d'or. Ce reliquaire est connu actuellement sous le nom de vraie croix de Baugé. Cette croix ainsi décorée est reproduite avec un aspect tréflé sur les bannières des ducs d'Anjou puis des ducs de Lorraine.

En 1431, René I<sup>er</sup> épouse Isabelle, héritière du duché de Lorraine. Le duc d'Anjou se rend en Lorraine avec la croix vénérée sur ses bannières. En 1453, le roi donne le duché de Lorraine à son fils Jean II qui conserve par tradition et par respect la croix à double traverse. La croix d'Anjou devient ainsi l'emblème des Lorrains pour la lutte contre Charles le Téméraire.

Le 10 septembre 1873, lors de la fête du couronnement de Notre-Dame à Sion, village proche de la nouvelle frontière imposée à la France suite à la défaite de 1870, des Lorrains venant de la partie annexée apportent un ex-voto en marbre noir sur lequel une croix brisée en marbre blanc et une phrase en patois lorrain se détachent : « Ce nome po toio » (Ce n'est pas pour toujours).

Après la victoire de 1914-1918, l'Alsace et la Lorraine annexées retrouvent la France. Le 24 juin 1920, Maurice Barrès fête la victoire à Sion. Il dépose sur l'ex-voto une palme d'or qui cache la brisure. Une nouvelle inscription est gravée peu après la première : « Ce n'oto me po toio » (Ce n'était pas pour toujours). En 1946, après la victoire lors du 2<sup>e</sup> conflit mondial, une troisième inscription est faite : « Estour inc po toio » (Maintenant c'est pour toujours).

En juin 1940, le vice-amiral Émile Muselier, d'origine lorraine, se rallie au général de Gaulle. Il pense qu'il est indispensable d'avoir un signe de ralliement spécifique afin de pouvoir se différencier des armées de Vichy et de l'adopter pour l'ensemble des Forces Françaises Libres. Le 30 juin 1940, il est nommé commandant des Forces Aériennes et Navales Libres (F.A.N.F.L.). Le 3 juillet 1940, le vice-amiral Muselier propose d'opposer à la croix gammée allemande, la croix à double traverse. La croix de Lorraine choisie par Muselier conserve cet aspect tréflé des bannières des ducs d'Anjou sur l'insigne des F.A.N.F.L.



À Londres, sur son uniforme, le général de Gaulle ne portera plus de décorations militaires. Il agrafera l'insigne des Forces Françaises Libres (à droite) et l'insigne des Forces navales françaises libres avec une croix de Lorraine (à gauche). Collection Musée du Sous-Officier

Au travers de cet article qui est complémentaire de celui sur l'Ordre de la Libération, nous vous invitons aussi à découvrir le musée consacré à l'Ordre de la Libération et la Médaille de la Résistance Française. Situé à côté des Invalides, il a rouvert ses portes après une restauration importante de ses locaux et de sa scénographie.

**M. Brisson André-K.**



Insigne des Forces Aériennes Françaises Libres (F.A.F.L.).  
Collection Musée du Sous-Officier

# INAUGURATION DE L'EXPOSITION



*Jeudi 10 décembre 2015, au Musée du Sous-Officier a eu lieu le vernissage de l'exposition 1965 - 2015 – 50 ans d'OPEX. Plus d'un demi-siècle après les conflits engendrés par les évènements de la décolonisation, (Indochine, Algérie), nos concitoyens ont bien conscience aujourd'hui de l'intervention de nos forces et du sacrifice de nos soldats via les médias. C'est dans ce cadre de reconnaissance et de devoir de mémoire, que le musée fonde le lien entre l'histoire et l'actualité à travers son exposition.*

Presque un mois après l'hommage et le recueillement national aux Soldats de France, nous avons ce jour, une pensée toute particulière, pour Tous les Soldats voués au service des armes de la France, dangereusement vécue sur les voies de l'honneur, sur tous les théâtres de guerre et d'opérations, « des Poilus de 1914 à l'épopée de l'Armée d'Afrique jusqu'aux guerres d'Indochine, de Corée, d'Algérie et des Opérations Extérieures ».

En effet, parmi les 1,4 million militaires tués au combat lors du 1<sup>er</sup> conflit mondial, près de 110 000 sous-officiers de l'armée de Terre sur 792 000 mobilisés tombent pour la Patrie au champ d'honneur dont 83 600 sergents. À Saint-Maixent-l'École, 6 678 officiers, sous-officiers et hommes de troupe sont tués à l'ennemi dont 2 576 sous-officiers et élèves-officiers formés à l'EMI et 4 102 soldats de France du 114<sup>e</sup> régiment d'infanterie des Deux-Sèvres.

Plus de 100 ans après que la France ait été le champ de bataille du monde, la filiation entre les générations au feu est célébrée chaque 11 novembre. C'est la raison pour laquelle, nous souhaitons aujourd'hui, plus

encore, évoquer tous les sacrifices et les engagements qui honorent nos soldats morts pour la France et de la défense de ses valeurs, car leur engagement mérite toute notre reconnaissance et notre Souvenir.

C'est en ce sens que notre nouvelle exposition élaborée en partenariat élargi, notamment avec l'Union Nationale des Combattants représentée par son Président national, le général (2s) Pierre Saint-Macary, célèbre le monde combattant et présente des collections patrimoniales, emblématiques, inédites conservées au Musée du Sous-Officier de l'ENSOA. Merci aussi aux autres partenaires pour leur générosité, leur soutien, leur contribution amicale, scientifique, historique et muséographique.

En 50 ans, la France a pris part à plus de 125 OPEX et plus particulièrement au Liban, au Kosovo, en Ex-Yougoslavie, en Somalie, en Haïti, au Cambodge, au Zaïre, en Afghanistan, récemment au Mali, au Tchad, au Niger, au Burkina Faso, en Mauritanie, en Afrique Centrale, mais aussi en Irak, en Libye et maintenant en Syrie.



*Inauguration par M. Sastre représentant le maire, le général Rochet commandant de l'ENSOA et le général (2s) Pierre Saint-Macary président de l'UNC, de l'exposition le 10 décembre au Musée du Sous-Officier dans l'ancien amphithéâtre Lavisse*



Tableau regroupant les insignes de l'opération DAGUET lors de la 1<sup>re</sup> guerre du Golfe (1990-1991).  
Collection Musée du Sous-Officier

Rendons hommage à nos 650 frères d'armes d'origine interarmées dont 54 anciens élèves de l'ENSOA, Soldats de France, tués au combat, toute catégorie confondue. De plus, depuis 1993, la CABAT (Cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre) a recensé un suivi de 10 500 militaires blessés dont 4 784 issus des OPEX.

Ainsi, au titre d'un parcours de Traditions initiatique, chaque promotion d'élèves sous-officiers se voit attribuer le nom d'un parrain de promotion « sous-officier », lors de son baptême. Nos jeunes élèves peuvent dès lors, s'identifier à ces héros d'engagement citoyen et militaire, issus du corps des sous-officiers, bravant la mort, au sacrifice exemplaire de la France et de la République. C'est le cas de six parrains de promotion morts pour la France parmi les 308 parrains que comptent les promotions de l'ENSOA depuis 1963 :

- le sergent Nessus tué au Tchad, le 11 octobre 1970,
- l'adjudant-chef Grécourt tué le 14 janvier 1985, au Liban,
- l'adjudant Cartier et le Sergent-chef Sako morts respectivement, le 27 juin 1996 et 22 novembre 1995 en Ex-Yougoslavie,
- l'adjudant Giraldo tué le 4 janvier 1997, en République Centrafricaine
- l'adjudant-chef Correia mort le 25 juillet 2007, en Afghanistan.

Tous sont issus de cette communauté de destins professionnelle et d'engagement, unie autour de valeurs fondatrices : « l'Amour et le Service des

armes de la France, le culte de la Mission, le sens du Devoir et du Sacrifice, la Défense de la Paix et des Libertés, la Solidarité, le Courage et la Pugnacité face à l'épreuve et dans l'adversité ». Aujourd'hui, plus encore, nos Soldats de France se dévouent à la sécurité de nos concitoyens sur le territoire national et sur tous les théâtres d'OPEX.

Citons, le général d'armée Pierre de Villiers, chef d'état-major des armées, qui écrit : « Depuis toujours, les soldats français font preuve d'un héroïsme discret et pudique, fondé sur une véritable aptitude au dépassement de soi, fait de générosité et de courage ».

Ainsi, héritier des poilus de 1914, la quatrième génération au feu soumise à la dure réalité de la



Reliquaire de l'adjudant-chef Grécourt parrain de la 140<sup>e</sup> promotion de l'ENSOA. Collection Musée du Sous-Officier

mort, fait vivre au présent, les valeurs portées par ses aînés sur tous les fronts de guerre : « la force de l'engagement, la volonté de vaincre, la fraternité d'armes, la pérennité du Devoir et le sens du bien commun ». Cette nouvelle génération représente 200 000 ressortissants (anciens appelés et soldats de métier). C'est donc au service de la France, de la liberté et de la paix que nous célébrons ces combattants des OPEX. En effet, la France a récemment reconnu la qualité d'anciens combattants à tous Soldats de France ayant servi en OPEX au moins 4 mois. À ce jour, plus de 100 000 croix du combattant ont été décernées à ces Soldats de France.



Insigne de l'OMLT se trouvant sur le reliquaire de l'ADC Corréia.  
Collection Musée du Sous-Officier



Insigne du Bataillon d'Infanterie Mécanisé de la KFOR.  
Collection Musée du Sous-Officier

En développant la force du partenariat associatif patriotique, intergénérationnel, à Saint Maixent-l'École, ensemble, nous créons aujourd'hui, une dynamique mémorielle puissante qui est en marche. C'est en ce sens, qu'au coeur du devoir de Mémoire dont relève le devoir civique, le Musée du Sous-Officier est une Sentinelle permanente et fidèle qui transmet aux plus jeunes, les Traditions, les symboles et les valeurs intemporelles, universelles et essentielles de la France qui fondent les forces morales de nos armées. Ainsi, nous participons activement à la transmission du devoir de mémoire collective et combattante et à l'enseignement de l'esprit de Défense en France.

**Lieutenant-colonel Souprayan  
Conservateur  
du Musée du Sous-Officier**

AK 47 : fusil d'assaut Kalachnikov inspiré d'un fusil d'assaut allemand répandu à la fin de la Seconde guerre mondiale. Cartouche longue de 39 mm et de calibre 7,62 mm.  
Collection Musée du Sous-Officier



Légionnaire du 2<sup>e</sup> REP (régiment étranger de parachutistes) lors de l'opération BONITE à Kolwesi (Mai 1978).  
Collection Musée du Sous-Officier



Tenue nouvelle génération d'un régiment d'infanterie, opération SANGARIS en République Centrafricaine.  
Collection Musée du Sous-Officier

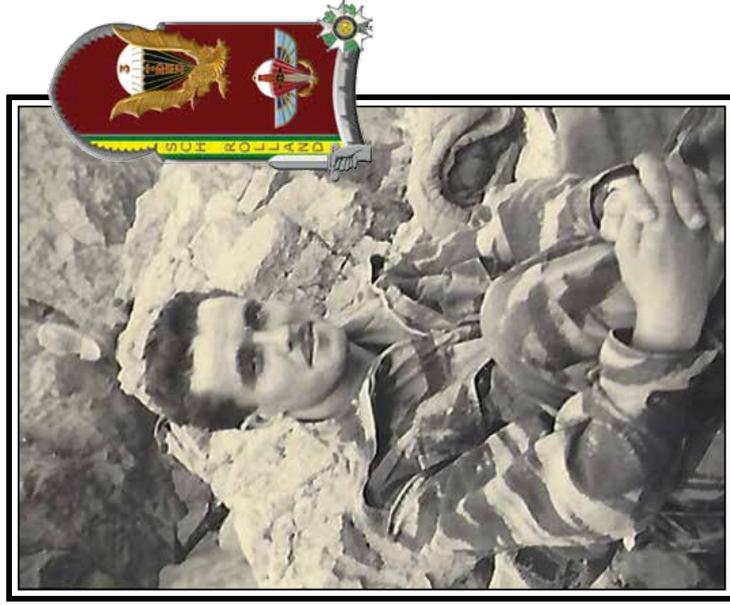


Parachutiste de la CPIMA (Compagnie Parachutistes d'Infanterie de Marine du 6<sup>e</sup> régiment interarmes d'Outre-Mer), tireur : fusil lance-grenade (FLG), Fort Lamy, Tchad : 1965-1975.  
Collection Musée du Sous-Officier

## Sergent-chef Louis ROLLAND

Parrain de la 306<sup>e</sup> promotion  
de l'École nationale des sous-officiers d'active  
4<sup>e</sup> Bataillon

du 31 août 2015 au 18 décembre 2015



Le sergent-chef Louis Rolland était titulaire des décorations suivantes :

- Chevalier de la Légion d'honneur
- Médaille militaire
- Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec une palme, une étoile de vermeil et une étoile d'argent
- Croix de la Valeur militaire avec une palme
- Médaille coloniale avec agrafe « EXTRÊME-ORIENT »
- Médaille commémorative de la campagne d'Indochine
- Médaille commémorative Afrique du Nord avec agrafe « ALGÉRIE »
- Croix de la Vaillance vietnamienne avec palme

## Adjudant GÉRALDINE GUYOMARD

Parrain de la 307<sup>e</sup> promotion  
de l'École nationale des sous-officiers d'active  
1<sup>er</sup> Bataillon

du 5 octobre 2015 au 29 mai 2016



L'adjudant Geraldine Guyomard était titulaire des décorations suivantes :

- Médaille militaire
- Croix du combattant
- Médaille d'Outre-Mer agrafe Côte d'Ivoire et Tchad
- Médaille d'or de la Défense nationale agrafes ALAT et Missions d'Assistance Extérieure
- Titre de reconnaissance de la Nation
- Médaille commémorative française Ex-Yougoslavie
- Médaille OTAN Ex-Yougoslavie

## Adjudant GÉRALDINE GUYOMARD

**G**ÉRALDINE Guyomard est née le 29 juillet 1966 à Chatoz dans le département des Yvelines. Elle suit des études technologiques au lycée Jules Ferry quand, en 1984, l'École nationale des sous-officiers d'active (ENSOA) ouvre ses portes au recrutement des femmes. En 1988, alors que Géraldine travaille dans une librairie d'un centre commercial, elle visite un forum de l'armée de Terre et découvre le métier des armes. Elle se fixe un nouvel objectif : devenir pilote d'hélicoptère.

Sportive et combative, entraîneur d'une équipe masculine de hand-ball, Géraldine réussit les tests d'aptitude et décide de s'engager à l'École nationale des sous-officiers d'active pour devenir pilote de l'aviation légère de l'armée de Terre (ALAT). Elle intègre l'ENSOA en tant qu'étève de la 132<sup>e</sup> promotion « Sergent-chef Richert » en janvier 1989.

Sa détermination sans faille et son travail lui permettent de se classer d'emblée parmi les meilleures élèves du 1<sup>er</sup> bataillon de l'école. Elle obtient son certificat élémentaire avec plus de 16 sur 20 de moyenne. Particulièrement motivée, elle progresse et renforce sa détermination. Elle terminera 3<sup>e</sup> de sa promotion et sera major féminine.

Elle quitte l'ENSOA pour suivre sa formation à l'école de spécialisation de l'aviation légère de l'armée de Terre (ESALAT) de Dax. Géraldine obtient brillamment son brevet de pilote d'hélicoptère léger de combat.

Nommée maréchal des logis le 1<sup>er</sup> avril 1990, Géraldine est affectée à son premier poste : pilote d'Alouette III au 12<sup>e</sup> groupement d'hélicoptère léger (GHL) à Trèves en Allemagne.

Récemment promu, le maréchal des logis-chef Guyomard est mutée au 1<sup>er</sup> régiment d'hélicoptère de combat (1<sup>er</sup> RHC) de Phalsbourg le 7 juillet 1998. À cette époque, les pilotes de Puma féminins ne sont pas très nombreux. Géraldine est pourtant désignée pour suivre cette qualification qui est réputée comme étant des plus difficiles. Femme pilote et présidente du stage, elle fédère les énergies de ses camarades et obtient aisément son brevet de pilote d'hélicoptère de manœuvre sur Fennec puis sur Puma.

Depuis 1986, le dispositif Epervier mis en place par la France au profit du Tchad contribue au maintien de la paix et de l'intégrité territoriale. Géraldine est désignée pour participer à cette opération en avril 2000. Pilote Puma sur le territoire, elle effectue de nombreuses missions de surveillance, de transport et d'assistance aux populations.

Volontaire, Géraldine est désignée pour effectuer une mission à Ploce en Croatie au sein du bataillon ALAT multinational. Elle se distingue plusieurs fois lors de missions au-dessus du territoire de l'ex-Yougoslavie au cours de l'opération Damocles dans le cadre de la force de stabilisation (SFOR) en mai 2002.

2003, la guerre civile fait rage en République de Côte d'Ivoire. Géraldine rejoint ce théâtre d'opération en octobre. En tant que pilote de Puma de la force Licorne, elle effectue de nombreuses missions de soutien et d'appui en son sein.

Le rythme élevé des missions se poursuit. En avril 2004, Géraldine retourne une 2<sup>e</sup> fois sur le territoire tchadien.

En août 2005, elle est mutée au 5<sup>e</sup> régiment d'hélicoptère de combat (5<sup>e</sup> RHC) de PAU.

Cette même année, le mouvement ivoirien de libération de l'Ouest de la Côte d'Ivoire attaque les positions des Forces nouvelles. Elle rejoint à nouveau ce théâtre d'opération. Expérimentée et aguerrie, Géraldine conduit une nouvelle fois de nombreuses missions d'évacuation de ressortissants et de transport au profit des soldats de la force Licorne.

De retour en France, elle poursuit ses missions de préparation opérationnelle. Toujours à la recherche de l'excellence et de l'efficacité, Géraldine réalise de nombreux exercices de parachutages et d'aéro-cordage au profit des unités conventionnelles et des forces spéciales.

Le 18 avril 2006, elle décolle afin de réaliser une nouvelle mission d'entraînement avec deux autres membres de décollage. Lors d'un vol en montagne, son Puma s'écrase accidentellement sur les hauteurs de Barèges. Elle trouve la mort avec ses deux compagnons d'arme.

L'adjudant Guyomard avait 17 ans de service, totalisait 2900 heures de vol et 5 opérations extérieures. De nombreuses personnes ont salué son engagement et sa passion. La ministre de la Défense Michèle Alliot-Marie qui avait rencontré Géraldine à plusieurs reprises sur les théâtres d'opération, lui a rendu un dernier hommage dans la cour d'honneur du 5<sup>e</sup> RHC.

Admirable sous-officier, animée des plus belles vertus, l'adjudant Guyomard laisse derrière elle l'image d'un soldat à la personnalité attachante faite de convictions et de détermination : elle est un exemple pour les jeunes générations.

**ÉLÈVES SOUS-OFFICIERS DE LA 307<sup>e</sup> PROMOTION, SOYEZ FIERS DE VOTRE MARRAINE ET HONOREZ SA MÉMOIRE.**

## Sergent-chef Louis ROLLAND

**L**ouis Rolland est né le 22 septembre 1930 à Chauvigné dans le département de l'Ille-et-Vilaine. Issu d'une famille de commerçants, c'est un brillant élève de l'école publique. Adressé, il sera particulièrement marqué par l'occupation allemande. D'un naturel assez réservé mais déjà courageux et patriote, Louis décide, à l'âge de ses 20 ans, de s'engager le 20 avril 1950 au titre du 6<sup>e</sup> régiment de tirailleurs sénégalais (6<sup>e</sup> RTS) stationné à Casablanca, au Maroc. Au cours de cette campagne, il effectuera de nombreuses missions jusque dans les territoires du sud et y gagnera ses galons de 1<sup>er</sup> classe, de caporal puis de caporal-chef.

Alors qu'il est en séjour en Afrique du Nord, Louis est affecté, à sa demande, le 23 juin 1951, au sein de la jeune 1<sup>re</sup> demi-brigade coloniale de commandos parachutistes, héritière des parachutistes de la Seconde Guerre mondiale. Dans le but d'être combattive en Indochine dans une guerre insurrectionnelle devenue nettement impopulaire en métropole, il rejoint, avec le grade de sergent, cette unité stationnée en Bretagne, le 24 juillet 1951. Son brevet militaire de parachutiste obtenu le 5 septembre 1951, sous le numéro 62.875, le sergent Louis Rolland peut désormais aller se battre au sein du jeune 3<sup>e</sup> bataillon colonial de commandos parachutistes (3<sup>e</sup> BCCP).

Au cours de l'année 1952, après 6 ans de conflit, l'armée populaire du vietnamien, peu économise de ses hommes, continue de lancer des offensives coûteuses mais efficaces contre les français stationnés en Extrême-Orient. C'est dans ce contexte particulièrement délicat que le sergent Rolland débarque à Saïgon le 29 janvier 1952. Après huit mois d'opérations avec le 3<sup>e</sup> BCCP qui deviendra quelques années plus tard le 3<sup>e</sup> régiment de parachutistes d'infanterie de marine (3<sup>e</sup> RPiMa), il est affecté, à compter du 1<sup>er</sup> octobre 1952, au sein d'une nouvelle unité : le 3<sup>e</sup> bataillon de parachutistes vietnamiens (3<sup>e</sup> BPVN). Alors sous-officier adjoint, Louis se distingue particulièrement dans cette formation que le général de Latre de Tassigny vient de créer dans l'objectif de constituer une armée vietnamienne.

Le 20 mai 1953, au cours d'une opération dans la province de Xieng-Khouang, au Laos, le sergent Rolland lance, avec quelques fusiliers-voltigeurs autochtones, une contre-attaque décisive face à de forts éléments rebelles qui dominaient l'assaut, forçant l'ennemi à se replier. Le 15 août 1953, au cours d'une mission effectuée dans la province de Phan Thiet, Centre Vietnam, Louis se fait de nouveau remarquer. Alors que sa section est violemment accablée par l'ennemi, un chef de groupe est gravement blessé. Afin de le mettre à l'abri, le sergent Rolland monte à l'assaut de la position rebelle à la tête de quelques voltigeurs vietnamiens. Une nouvelle fois, le vietnamien bat en retraite. Le 9 janvier 1954, il participe à l'opération de secours de Ban-Hinh-Siù, poste situé dans le Moyen Laos. En dépit des lourdes pertes infligées à son bataillon (51 tués, 101 disparus et 83 blessés), Louis se distingue, une fois de plus, par ses qualités de meneur d'hommes et son sens du combat. Alors qu'il était en réserve de contre-attaque et que la position était menacée par l'adversaire, il s'infiltra avec ses hommes sur le point le plus exposé, stoppe plusieurs vagues d'assaut vietnamiens dans des combats allant jusqu'au corps à corps et permet ainsi au reste de l'unité de se regrouper dans le poste. Immédiatement après s'être replié en ramenant ses blessés, le sergent Rolland organise la défense sur sa zone de responsabilité et commande des tirs précis et meurtriers. Participant à la contre-attaque, il franchit le premier le mur d'enceinte de l'impasse, à la tête des voltigeurs vietnamiens de sa section, qu'il emmène vers les positions des rebelles, les contraignant ainsi à un repli désordonné, leur causant des pertes sévères et récoltant un amenerment important (1 piplet de mortier de 81 mm, 1 mitrailleuse, 2 fusils-mitrailleurs, 10 pistolets-mitrailleurs et 15 fusils).

Pour ces trois faits d'armes héroïques de son courage et son sang-froid ont aussi bien marqué ses hommes que ses chefs, le sergent Louis Rolland sera respectivement cité à l'ordre du corps d'armée, de la division et de l'armée. Quelques mois plus tard, il se verra décorer la Médaille militaire par le général Leblanc, commandant les Forces Terrestres au Centre Vietnam. Lors de cette cérémonie, sa majesté BAO DAI lui remettra la Croix de la Vallence vietnamienne avec palmes.

À l'issue d'un séjour de plus de 26 mois au cours duquel il a participé à de nombreuses opérations et effectué plusieurs sauts opérationnels, Louis quitte l'Indochine le 6 avril 1954 peu avant la chute de Diên Biên Phu et retrouve en métropole la 1<sup>re</sup> demi-brigade coloniale de commandos parachutistes. Le 1<sup>er</sup> novembre 1954, l'Algérie connaît des troubles insurrectionnels. Il rejoint donc deux jours plus tard cette terre alors française au sein d'un des deux bataillons « Bizard » constitués à la hâte en métropole pour faire face à la rébellion. Pendant plus de 10 mois, au sein du jeune 5<sup>e</sup> bataillon de parachutistes coloniaux (5<sup>e</sup> BPC), le sergent Rolland participera à de multiples opérations dans le département de Constantine avant de rejoindre, le 1<sup>er</sup> octobre 1955, le 2<sup>e</sup> régiment de parachutistes coloniaux (2<sup>e</sup> RPC) qui vient juste d'être créé et qui deviendra quelques années plus tard le 2<sup>e</sup> régiment de parachutistes d'infanterie (2<sup>e</sup> RPiMa).

Après un retour éclair en métropole qui l'aura vu être inscrit au journal officiel du 3 mars 1956 au tableau d'avancement pour le grade de sergent-chef, il retourne servir, à sa demande, à compter du 1<sup>er</sup> avril 1956, au sein du 2<sup>e</sup> RPC qui se trouve à ce moment-là dans le nord constantinois. Affecté depuis le 12 mai 1956 au sein de la 3<sup>e</sup> section de la 1<sup>re</sup> compagnie, le sergent (TA) Louis Rolland gagne de nouveau très rapidement aussi bien l'estime de ses hommes que de ses chefs.

Le 18 juin 1956, sur la côte 1188 du Djebel Bou Aarig situé dans la région des Nemercha, la section de Louis reçoit pour mission de déborder une position rebelle qui avait pris à partie d'autres éléments de la compagnie. Sans hésiter, alors que sa section est stoppée par le tir d'une arme automatique des felagras, le sergent (TA) Rolland entraîne ses hommes à l'assaut de cette position dans le but de la détruire. Au cours de cette action, il est frappé d'une balle en pleine tête et malgré l'évacuation rapide effectuée en hélicoptère vers l'hôpital de Tébessa, il décide des suites de ses blessures. Il est inhumé au cimetière de cette ville le 21 juin 1956, au cours d'une cérémonie où il a été décoré de la croix des braves. Son corps est rapatrié dans son village de Chauvigné le 22 novembre 1956 et il est enterré le lendemain, à quelques kilomètres de là, dans le cimetière de Saint-Marc-le-Blanc.

Pour ce nouveau fait d'armes, ses qualités de combattant et de meneur d'hommes exceptionnelles, le sergent (TA) Louis Rolland reçoit à titre posthume la Croix de la Valeur militaire avec palme et il est promu au grade de sergent-chef à compter du 1<sup>er</sup> mai 1956. Enfin, pour le sacrifice ultime de son engagement, il est déclaré « Mort pour la France » le 21 février 1957. Chevalier de la Légion d'honneur, médaille militaire, quatre fois cité, le sergent-chef Louis Rolland était un vaillant soldat, un sous-officier héroïque et un chef prestigieux.

**Élèves sous-officiers de la 306<sup>e</sup> promotion, le sergent-chef Louis Rolland poursuit désormais son combat en vous accompagnant comme parrain. Soyez en fiers et montrez-vous en dignes.**



# BULLETIN D'ADHESION ABONNEMENT ou REABONNEMENT CHANGEMENT DE POSITION

Association « Les Amis du Musée - Le Chevron »  
Quartier MARCHAND  
79404 – SAINT MAIXENT L'ECOLE Cedex  
☎ 05.49.05.76.85.38

Courriel : [chevron-musee@orange.fr](mailto:chevron-musee@orange.fr) site internet : <http://www.lechevron.fr>

Abonnement <input type="radio"/>	Réabonnement <input type="radio"/>	Changement de position <input type="radio"/>
----------------------------------	------------------------------------	--

N° d'adhérent :



NOM :

Prénom :

Grade :

À compter du :

Affectation :

Ville :

Code Postal :

☎ Domicile :

Portable :

Travail :

PNIA :

Adresse (où envoyer le Chevron) :

Adresse de messagerie :

Active

Retraité

Autres

PROMO : N°, NOM

Sous-officier	DIRECT	SEMI-DIRECT	RANG	VOLONTAIRE	AUTRES
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Officier	CYR	IA	CTA COSAT	OSC	OAEA / S	RANG	AUTRES
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Règlement de ma cotisation :

- par autorisation de prélèvement (joindre le mandat de prélèvement SEPA)
- par chèque (libellé à l'ordre de « Les Amis du Musée - Le Chevron »)
- pas de règlement (changement de position)

Signé à

le

Signature

Catégories	Montant
Adhérent	12,00 €
Membre bienfaiteur à partir de	15,00 €
Membre donateur supérieur à (un reçu fiscal sera délivré)	100,00 €



# MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

Référence Unique de Mandat



En signant ce formulaire, vous autorisez (A) l'ASSOCIATION LES AMIS DU MUSÉE – LE CHEVRON à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et (B) votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de l'ASSOCIATION LES AMIS DU MUSÉE – LE CHEVRON.

Vous bénéficiez d'un droit de remboursement par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

## DÉBITEUR

*Veillez compléter les champs marqués \**

[ ]

\* Nom / Prénom ou Raison Social du débiteur

[ ]

\* Adresse (rue, avenue, ...)

[ ]

\* Code postal, Ville

[ ]

\* Pays

[ ]

\* Les coordonnées de votre compte IBAN – Numéro d'identification international du compte bancaire (International Bank Account Number)

[ ]

\* Les coordonnées de votre banque BIC – Code international d'identification de votre banque (Bank Identifier Code)

## CRÉANCIER

[ ASSOCIATION LES AMIS DU MUSÉE – LE CHEVRON ]

Nom du créancier

[ E.N.S.O.A. Quartier Marchand – B.P. 45 ]

[ 79403 – SAINT-MAIXENT L'ECOLE CEDEX ]

[ FRANCE ]

[ FR12ZZZ439786 ]

Identifiant du Créancier ICS

Pour un type de prélèvement :

Paiement récurrent / répétitif

Paiement ponctuel

Signé à

le

Signature

**Ne pas oublier de joindre un RIB**



## Adjudant-chef Yann HERTACH

Parrain de la 308<sup>e</sup> promotion  
de l'École nationale des sous-officiers d'active  
3<sup>e</sup> Bataillon

du 2 novembre 2015 au 4 mars 2016



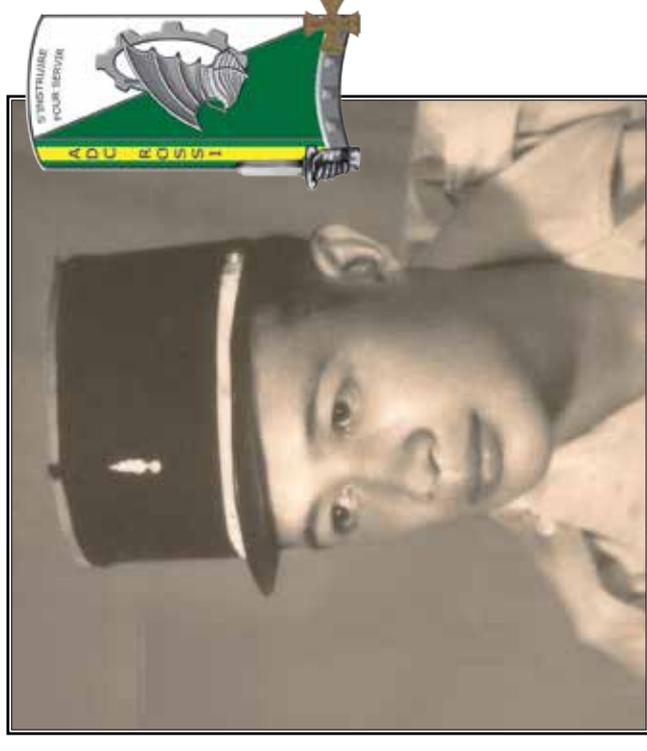
L'adjudant-chef Yann Hertach était titulaire des décorations suivantes :

- Médaille militaire
- Croix de la Valeur militaire avec une palme
- Médaille de l'outre-mer agrafe Côte d'Ivoire
- Médaille d'or de la défense nationale agrafes TAP et Missions d'Assistance Extérieure
- Médaille commémorative française Afghanistan
- Médaille commémorative française Ex-Yougoslavie
  - Médaille OTAN Afghanistan
  - Médaille OTAN Balkans
  - Médaille OTAN Kosovo
  - Médaille OTAN Ex-Yougoslavie
  - Médaille ONU Sarajevo

## Adjudant-chef GEORGES ROSSI

Parrain de la 309<sup>e</sup> promotion  
de l'École nationale des sous-officiers d'active  
4<sup>e</sup> Bataillon

du 11 janvier 2016 au 29 avril 2016



L'adjudant-chef Georges Rossi était titulaire des décorations suivantes :

- Chevalier de la Légion d'honneur
- Médaille militaire
- Croix de la Valeur militaire avec deux étoiles d'argent et deux étoiles de bronze
- Croix du combattant volontaire avec agrafe « INDOCHINE »
- Croix du combattant
- Médaille coloniale avec agrafe « EXTRÊME-ORIENT »
- Médaille commémorative de la campagne d'Indochine
- Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en Afrique du Nord avec agrafe « ALGÉRIE » et « MAROC »
  - Médaille d'Afrique du Nord
- Médaille d'honneur de la jeunesse et des sports échelon argent
- Médaille de vermeil avec bélière laurée du Souvenir Français

# Adjudant-chef GEORGES ROSSI

Georges Rossi est né le 15 décembre 1933 à Hué en Indochine française, actuel Viêt Nam, d'un père corse et d'une mère d'origine vietnamienne. Adolescents, il sera particulièrement marqué par le drame vécu par son pays natal au cours de la Seconde Guerre mondiale, marquée par la terreur des Japonais, les exactions chinoises et les premiers Vietnams. Face à cette situation et désireux de « *survivre pour servir* », il effectuera sa scolarité de 1948 à 1952 au sein de l'école d'enfants de troupe de Laotai (EETL), destinée en priorité aux jeunes orphelins et appartenant à la promotion « Général de Latre de Tassigny » (1951-1952), institution militaire, entièrement au combat et sport contribuant à remplir la mission de cette école qui est de favoriser le recrutement pour les Troupes de l'Union Française de cadres français, originaires du pays, connaissant la langue et les coutumes locales et adaptés aux conditions de vie et de climat particulières à l'Asie du Sud-Est.

Tout en étant maintenu à l'EETL pour y terminer le peloton d'élèves cadres, Georges choisit de servir dans l'arme du Train et s'engage, le jour de ses 18 ans, au titre du 50<sup>3</sup> groupe de transport stationné à Hué où il servira comme brigadier-chef en 1952. A compter du 1<sup>er</sup> janvier 1953, il est affecté au sein du 25<sup>6</sup> détachement de circulation routière, implanté dans la même garnison, et sera promu adjudant-chef des logs le 15 septembre de la même année. Pour avoir pris part à de nombreuses opérations sur ce théâtre il obtiendra le général Raouf Salan commandant le corps expéditionnaire français en Indochine, lui remet, le 15 mai 1953, la médaille coloniale avec agrafe « EXTREME-ORIENT ».

Après avoir veçu douze mois au sein de la France de ce pays où il avait ses racines et qu'il aimait passionnément, Georges est affecté en métropole. En attendant de rejoindre le 51<sup>9</sup> bataillon de marche du train (51<sup>9</sup> BMT), en cours de réaffectation en vue de s'adapter à ses nouvelles missions, il sert de septembre 1954 à février 1955, comme chef de groupe au sein du 123<sup>e</sup> escadron de réserve générale du train, du 52<sup>8</sup> puis du 524<sup>e</sup> groupe de transport.

Après un rapide passage à Tours au sein de l'école d'application du train en vue d'y passer un examen de cursus, le matriciel des logs Rossi rejoint le 51<sup>9</sup> BMT, à Casablanca, en Mars 1956, forme au combat d'hinterland. Il est désigné en 1957 comme sous-officier adjoint en section de combat. De nouveau éprouvé par le fait des différents postes tenus par son unité dans le Rif, la région de Fes et du Tadjilat, il se prépare à faire mouvement avec le bataillon en Algérie par rail des instructions en cours sur cette terre alors française. Pour les services rendus durant ses deux années de présence au Maroc, il recevra la médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en Afrique du Nord et sera promu au grade de matériel des logs-chef le 1<sup>er</sup> janvier 1959.

C'est avec ce nouveau grade que Georges participe aux opérations de maintien de l'ordre dans le sud oranais, du 10 janvier 1958 au 29 décembre 1959 dans le massif du djebel Amour. Au cours de cette période, il se distinguera à de nombreuses reprises dans son régiment de cœur, qu'est le 51<sup>9</sup>. Le « régiment de la Lomnie », créé en Indochine en 1946, vient alors d'adopter, une nouvelle appellation, pour s'adapter pleinement à ses missions : 51<sup>9</sup> bataillon du train à pied (51<sup>9</sup> BTP). Georges sera de nouveau employé comme sous-officier adjoint en section de combat avant d'être affecté dans une section de commando de chasse où il occupera militairement la même fonction. Le 5 janvier 1959, au cours d'une opération hélicoptère dans la région de Miam Sidi Aek (secteur d'Alrou), le matriciel des logs-chef Rossi met hors de combat deux rebelles et récupère des armes ainsi que des munitions. C'est alors lui va lui être cité à l'ordre de la brigade avec attribution de la Croix de la Valeur militaire. Le 24 mai, au nord de Fes al Hilali (secteur de Lagroual), au cours d'une nouvelle mission hélicoptère, il prend la tête de l'équipe de réserve. Après avoir posé ses deux trisils mitrailiers, il veut appuyer, à sa mise hors de combat de quatre adversaires, Georges obtiendra une citation à l'ordre de la division. Dans la nuit du 23 au 24 octobre, à la tête d'un élément léger, lors d'un coup de main dans la région nord de Sidi Okha (secteur d'Alrou), il neutralise un rebelle récupérant ainsi son arme et des documents précieux pour le commandement. Pour cette nouvelle action, il reçoit une seconde citation à l'ordre de la brigade. Enfin, le 5 novembre 1959, dans la région de Taoulia (secteur d'Alrou), il est accorde avec sa section, par un fort élément rebelle. Pour avoir contribué à la mise hors de combat de plusieurs adversaires et à la récupération d'armes et de documents mais aussi entrepris une contre-attaque qui a mis en fuite l'assailant, il se voit attribuer une nouvelle citation à l'ordre de la division.

Ainsi, mise à part une courte période entre l'Indochine et l'Afrique du Nord, Georges Rossi, jeune sous-officier, a passé ses dix premières années de service au combat dans des conditions moites et physiques particulièrement difficiles. Du fait de son savoir-faire mais surtout de son savoir-être, le matriciel des logs-chef Rossi est affecté, le 1<sup>er</sup> décembre 1959, au sein du 1<sup>er</sup> régiment du train qui a vocation à soutenir d'importants organismes politiques et militaires de la région parisienne. Pour ses nombreux faits d'armes au sein du 51<sup>9</sup> BTP et les services rendus à la Nation, il sera décoré de la Médaille militaire en 1960 et sera nommé adjudant à l'aide de ses 28 ans.

Le 1<sup>er</sup> mars 1963, Georges est affecté au sein des forces françaises stationnées en Allemagne (FFRA) pour servir comme adjudant d'unité au sein du 535<sup>e</sup> groupe de transport (535<sup>e</sup> GT) de Karlsruhe. Calme, maître de lui, de ses émotions et de ses sentiments en toutes circonstances, l'adjudant Rossi obtiendra sans aucune difficulté l'estime de ses chefs et l'adhésion de ses subordonnés. Durant son séjour aux FFRA, Georges sera promu au grade d'adjudant-chef et sera désigné, du fait de son expérience, sa sérénité, sa disponibilité et ses remarquables qualités humaines et professionnelles, comme président des sous-officiers mais aussi comme capitaine de l'équipe de tir du 535<sup>e</sup> GT et hôte/locataire privilégié d'une formation de l'arme de terre allemande.

Le 17 juillet 1973, Georges est affecté au sein du 41<sup>e</sup> escadron de quartier général de Strasbourg où il sera particulièrement apprécié, une nouvelle fois, par ses chefs, ses pairs et ses subordonnés, par sa façon de gérer les moyens de transport de cette unité. Pour sa remarquable contribution dans le cadre d'un exercice de manœuvre au niveau armée, il recevra une lettre de félicitations du général François Valentin alors commandant de la Première Armée et gouverneur militaire de Strasbourg.

Après 25 ans de service prestigieux sous ses trois couleurs, l'adjudant-chef Rossi est affecté le 1<sup>er</sup> janvier 1977 au sein du bureau de recrutement de Strasbourg et détaché pour emploi auprès du ministère de l'Éducation nationale de janvier 1977 à décembre 1996. En effet, sa volonté de continuer à servir le pays désormais à se consacrer aux plus jeunes. Ainsi, pendant presque vingt ans, ses qualités d'homme, son sens des rapports humains et son rayonnement trouvent leur plein épanouissement en tant que conseiller à l'éducation des jeunes professionnels Jean Geiler et Daloung-Gien de Strasbourg.

Une nouvelle fois, Georges arrive à insulser à la jeunesse qui le côtoie son patriotisme, sa curiosité, son attitude et ses valeurs. Attaché à la France et à sa région d'adoption et désireux de « conserver la mémoire de ceux et celles qui sont morts pour la France », l'adjudant-chef Georges Rossi se consacre, en parallèle de cette nouvelle carrière, aux anciens combattants et à l'association du Souvenir Français du Bas-Rhin dont il sera le porte-parole jusqu'à son décès. Lors de ses temps libres, il continuera à pratiquer du sport notamment du volley-ball qu'il pratiquera d'ailleurs jusqu'à plus de 80 ans.

Pour récompenser son engagement spontané en Extrême-Orient, sa terre natale, et la qualité des services rendus lors qu'il était à peine âgé de 18 ans, la Croix du combattant volontaire avec agrafe « INDOCHINE » lui sera attribuée, par le ministre de la Défense, le 18 décembre 1985. Cette décoration est particulièrement rare, en effet, on y retrouve à la fois l'esprit de la Légion d'honneur, celui de la Médaille militaire mais également celui de la Croix de guerre. Le 12 décembre 1991, Georges est nommé adjudant-chef honoraire. Enfin, couronnement de sa vie toute entière consacrée au service de la France, il est élevé au rang de chevalier de la Légion d'honneur le 11 avril 1996, décoration qu'il recevra le 14 juillet, sur le front des troupes à Strasbourg, sa dernière garnison.

L'adjudant-chef Georges Rossi décède le 21 décembre 2003, quelques jours avant Noël après un terrible et dernier combat contre une longue maladie. Cette dernière fatale, il l'a mena avec le même courage que dans ses combats pour défendre la liberté de son pays et les valeurs qui lui étaient chères. Son départ crée une vive émotion parmi tous ceux qui l'ont connu, ainsi et aimé, sa famille, ses anciens camarades et amis de troupe, les cadres et soldats de l'arme du train en général et du « 519 » en particulier mais aussi les membres du Souvenir Français et des associations particulières. Ainsi se sont ses camarades de l'Éducation nationale.

Chevalier de la Légion d'honneur, médaille militaire, quatre fois cité, l'adjudant-chef Rossi était un chef courageux et charismatique particulièrement apprécié pour son sens de l'engagement, ses remarquables qualités et son esprit de camaraderie. Amoureux de son pays, altruiste, combattant et sous-officier exemplaire, il est un exemple à suivre pour les jeunes générations.

**Éleve de la 309 Promotion, l'adjudant-chef Georges Rossi aura servi la France aussi bien au sein de l'armée de Terre qu'au sein de l'Éducation nationale en incarnant la devise de l'école d'enfants de troupe de Laotai : « survivre pour servir ». Comme toi, il avait hâte de rejoindre une unité, comme toi sa première affectation militaire l'avait profondément marqué et comme toi, il était fier de servir son pays.**

**Éleve sous-officier de la promotion « Adjudant-chef Rossi »** sois fier et digne de ton ancien et applique à ton tour, tout au long de ta carrière, la devise de ton école.

**« Survivre par l'effort »** Valdera à surmonter les difficultés et à gagner tes futurs combats.

# Adjudant-chef Yann HERTACH

Le père suisse et de mère franco-suisse, Yann Hertach naît le 29 septembre 1971 à La Chaux-de-Fonds en Suisse. Attribé par le métier des armes, il s'engage à l'Ecole d'application du génie. Chef de groupe de génie combat, Yann est nommé sergent de l'armée française en septembre 1994 et choisit de servir au 6<sup>e</sup> régiment du génie (6<sup>e</sup> RG).

Mai 1995 en Ex-Yugoslavie les Serbes ne respectent plus les zones d'exclusion. Dans ce contexte délicat, le sergent Hertach effectue sa première opération extérieure au sein de la Force de protection des Nations Unies (FORPRONU). Sapeur, il valorise les postes d'observation autour de Sarajevo régulièrement exposés aux tirs des belligérants. Le 28 août 1995, lors de l'armement du poste de Mojmilo, il est pris à partie avec insistance. Face à la menace, Yann réarctique son dispositif et poursuit la réalisation de sa mission.

En 1999, le conflit des Balkans s'étend au Kosovo. « Parfois détruite, souvent constituée, toujours servir » : fidèle à la devise des sapeurs, Yann Hertach est projeté en avril 1999 en Albanie pour préparer une éventuelle intervention de l'OTAN au Kosovo. Le 12 juin, la Kosovo Force (KFOR), mandatée par le Conseil de sécurité des Nations Unies, s'empare de la région.

Toujours à la recherche de nouveaux challenges, il obtient son brevet parachutiste en mai 2001 et se porte volontaire pour intégrer les forces spéciales. Il est affecté en juillet 2002 au 13<sup>e</sup> régiment de dragons parachutistes (13<sup>e</sup> RDP).

Quelques semaines plus tard, le sergent-chef Hertach repart une troisième fois en Ex-Yugoslavie où il prend une part décisive dans la collecte du renseignement. En août 2002, il s'infirle, lourdement chargé, sur un objectif arbltant un criminel de guerre recherché et il réussit à positionner un capteur technique. En toute discrétion, Yann réalise des prises de vues remarquables et rapporte des renseignements de premier ordre.

En avril 2005 sur le sol ivoirien, les affrontements militaires sont de plus en plus violents. Yann commande une équipe de liaison auprès des forces rebelles dans le secteur de Man. Ainsi, lors des semaines de tensions interethniques du mois de mai, il réussit à maintenir ses contacts et permet au commandement de garder une vue très précise de la situation.

Fin janvier 2007, à l'appel des syndicats, les Guinéens descendent massivement dans la rue, des dizaines de personnes sont tuées par les forces de l'ordre. Yann Hertach prépositionné à l'ambassade de France de Guinée, participe à la montée de la cellule de crise et fournit un suivi quotidien précis de l'évolution de la situation aux services diplomatiques. Le 15 février, il réalise une opération d'évacuation d'une vingtaine de ressortissants de cette situation particulièrement confuse et violente.

Toujours à la recherche de l'excellence, sa vie de soldat est rythmée par les missions et les stages. En mars 2008 il poursuit son cycle de formation et passe sa qualification de chef d'équipe de recherche aéroportée. En 2009, le conflit afghan s'intensifie. Yann est projeté une seconde fois sur ce théâtre au sein du groupement tactique interarmes de Kapsia. Le 28 mai 2009, en mission de reconnaissance au sud du village de Landakhel, il est pris à partie à courte distance par des talibans. Réacifié et pragmatique, il fixe l'ennemi en appliquant des feux nourris et permet l'exfiltration de son groupe.

Le 27 septembre, sous une pluie battante, il s'infirre de nuit dans la vallée d'Afanya. L'équipe marche le long d'un petit chemin, la tempête fait rage, le sentier se remplit d'eau, lorsqu'un torrent de boue déferle de la montagne et recouvre littéralement un de ses équipiers. Yann réagit et se bat jusqu'au bout pour l'extirper des flots. Il décèdera avec son équipier.

Sous-officier d'exception, Yann Hertach laisse derrière lui l'image d'un combattant au courage absolu avec une personnalité attachante faite de convictions et de détermination. C'est un exemple pour les jeunes générations.

Héros contemporain français, et chef exemplaire, l'adjudant-chef Hertach se verra décerner la Croix de la Valeur militaire avec une palme. Il recevra la Médaille militaire le 29 septembre 2009, fête de la Saint-Michel et jour même de son anniversaire.

**ÉLÈVES SOUS-OFFICIERS DE LA 308<sup>e</sup> PROMOTION, YANN HERTACH EST VOTRE PARRAIN, VOTRE FRÈRE D'ARME, VOUS ÊTES DÉSORMAIS LES DÉPOSITAIRES DE SA MÉMOIRE, FAITES À NOUVEAU RAYONNER SA FLAMME POUR LE SUCCÈS DES ARMES DE LA FRANCE.**



# Sous-officiers de Verdun 1916

Parrains de la 310<sup>e</sup> promotion  
École nationale des sous-officiers d'active  
2<sup>e</sup> Bataillon  
du 1<sup>er</sup> mars au 28 octobre 2016



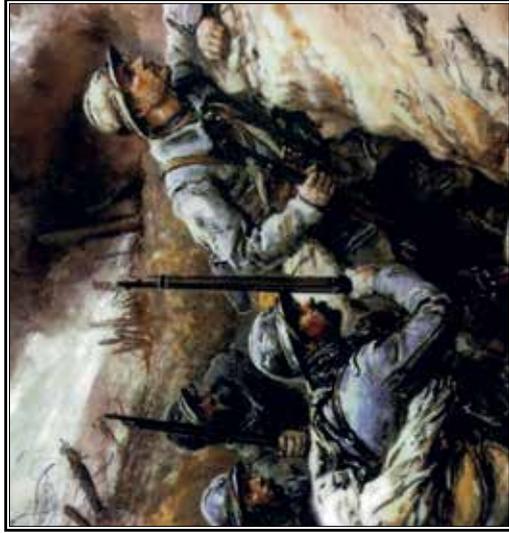
# Adjudant-chef DENIS BEYLIER

Parrain de la 311<sup>e</sup> promotion  
de l'École nationale des sous-officiers d'active  
3<sup>e</sup> Bataillon  
du 4 avril au 22 juillet 2016



L'adjudant-chef Denis Beylier était titulaire des décorations suivantes :

- Officier de la Légion d'honneur
- Médaille militaire
- Officier de l'Ordre national du Mérite
- Croix de guerre des Théâtres d'opérations Extérieures, une étoile d'argent et une de bronze
- Croix de la Valeur militaire, trois étoiles de bronze
- Médaille d'Outre-Mer avec agrafe « Extrême-Orient »
- Médaille commémorative de la campagne d'Indochine et insigne des blessés
- Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en Afrique du Nord avec agrafe « Algérie »
- Médaille commémorative d'Afrique du Nord
- Médaille commémorative Moyen-Orient
- Médaille commémorative des Théâtres d'opérations Extérieures



*Les sous-officiers de Verdun avec ses Poilus dans la tranchée avant l'assaut*

## Verdun ! On ne passe pas !

*Chant patriotique français écrit en 1916 par Eugène Joulet et Jack Cazat sur une musique de René Mercier.*

Un aigle noir a plané sur la ville,

Il a joué d'être victorieux.

De tous côtés, les coqueux se soulevaient

Dans les sillons, dans les chemins creux.

Mais tout à coup le coq gambola sautonne :

Coccorico, debout petits soldats,

Le soldat luit parlant, le canon tonne,

Jeunes héros, voici le grand combat !

Et Verdun la victorieuse,

Pousse un cri que portent là-haut

Les échos des bords de la Meuse,

« Kalle là ! On ne passe pas ! »

Plus de morgue, plus d'arrogance,

Fuyez, barbares et lapins,

C'est ici la porte de la France

Et sous ne passerez jamais.

Mais nos enfants, dans un dan sublime,

Se sont dressés, et hantés l'aigle noir,

Le sang au cœur impuissant en son crime,

Un disparaitre son suprême espoir,

Les six coqueux devant l'âme française

Tomberont sanglants, c'est le dernier combat.

Pendant que nous chantons la Marseillaise,

Les assassins fixent devant les soldats.

Et Verdun la victorieuse,

Pousse un cri que portent là-haut

Les échos des bords de la Meuse,

« Kalle là ! On ne passe pas ! »

Plus de morgue, plus d'arrogance,

Fuyez, barbares et lapins,

C'est ici la porte de la France

Et sous ne passerez jamais.

# Adjudant-chef DENIS BEYLER

**D**enis Beylier est né le 1<sup>er</sup> septembre 1929 à Chaponost dans le département du Rhône. Des l'âge de six ans, il aide ses parents, charbonniers à l'arene, à porter les sacs de combustible dont a besoin l'industrie locale. Mais le 19 janvier 1948 attire par l'aventure de la vie de soldat. Denis choisit de s'engager au 1<sup>er</sup> régiment de Hussards parachutistes (1<sup>er</sup> RHP) à Bone en Algérie.

Au printemps 1948, Constantin, son régiment met sur pied un escadron de marche pour partir en Indochine. Le hussard Beylier intègre alors la 6<sup>e</sup> compagnie surnommée «L'Escadron», appartenant au 2<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment de chasseurs parachutistes (21<sup>e</sup> RCP). L'embarquement se déroule en pleine Kabylie jusqu'en août, puis il embarque le 2 septembre à Alger à destination de Saigon.

La guerre d'Indochine fait rage depuis un an. Les Forces vietnamiennes évitent autant que possible l'affrontement direct et se déroulent devant les offensives des forces françaises qui peinent à accrocher un ennemi invisible.

Denis vit sa première opération aéroportée le 17 octobre 1948, au cours de l'opération «Valentine». Il s'agit d'un raid mené au nord-ouest de Dong-Trieu sur une zone logistique vietnamite. Le hussard Beylier y découvre les états des sauts opérationnels : six blessés sont à déplorer, une fois les troupes au sol. Quelques échoueurs et la prise du village de Ho-Seu lui servent de baptême du feu. L'objectif est atteint avec la découverte et la destruction de dépôts d'armes et de munitions.

Tneur au trail militaireur (FM), Denis Beylier poursuit les missions de combat en jungle indochinoise. Le 7 novembre, il se distingue par son courage et son sang-froid lors de l'opération aéroportée «Orchidée». Le but est de sembler des liaisons fluviales, entre le fleuve Rouge et la rivière Noire, et d'y dériver les unités vietnamiennes. Denis vit alors quinze jours d'accrochages et de harcèlement qui ne font que renforcer sa détermination.

Début décembre, le commandement décide de s'attaquer aux installations vietnamiennes de la zone de Lien Ku et décide de l'opération «Pégase». Après deux parachutages annulés en raison d'une mauvaise météo, les groupements sont transportés par canon sur la zone d'action au pendant cinq semaines se déroulent de sévères accrochages. L'escadron est tout particulièrement éprouvé au cours de l'assaut du village de Ho Ke. Il est pris à plusieurs reprises sous les feux directs du ennemi. Denis Beylier s'installe alors en point d'appui, avec son FM et, par des vifs succès, réduit au silence les armes automatiques adverses. Son action déterminante permet à son peloton de s'emparer des positions vietnamiennes. Les hussards auront un tué et cinq blessés dont le chef de peloton qui décèdera des suites de ses blessures.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1949, Denis Beylier est nommé brigadier et participe à l'opération «Luron». Il embarque en baie d'Along sur le croiseur *Dugay Trouin* pour rejoindre la zone d'action au nord de Cap Fialise. Sa mission est de recueillir du renseignement et de détruire des usines d'armements. Le 6 octobre, après quelques engagements avec les rebelles, tous hussards sont brulés vifs par le détachement d'un piège. Le lendemain, lors de la fouille du village de Ten Yen, Denis est blessé au bras gauche par les états d'une mine. Malgré ce harcèlement permanent de l'ennemi, «L'Escadron» poursuit les reconnaissances et les destructions.

Trois jours plus tard, à peine remis de ses blessures, Denis saute sur le village de Non Dinh. C'est le début de l'opération aéroportée «Anthrax». Lors de l'assaut du village de Ta Hieu Giap, son peloton fait face à une forte résistance aux abords d'une rivière. Au moins de tout danger, Denis met en batterie son FM et fixe une mitrailleuse ainsi qu'un mortier rebelle. Les pertes ennemies permettent à son groupe de traverser la coupure humaine. La patrouille ne se fait attendre, le combat s'intensifie et Denis tombe gravement blessé par les états d'un obus. Il est évacué à l'hôpital de Lamessan à Hanoi. En convalescence, il reçoit ses galons de brigadier-chef en janvier 1950. Il est rapatrié par avion un mois plus tard sur son sol natal.

Trois opérations, dont 6 aéroportées sur le territoire indochinois, mettent en valeur son courage au combat. Hors du feu de la guerre d'Indochine, blessé deux fois, il obtient la Croix de guerre des Théâtres d'opérations Extérieures avec une étoile d'argent et une étoile de bronze.

Le 2 février 1953, Denis rejoint le 1<sup>er</sup> RHP et rejoint la demi-brigade coloniale de commandos parachutistes de Bayonne. Son désir d'action l'amène une seconde fois en Indochine. Mais 2 ans plus tard, le France quitte l'Indochine. Denis retourne alors en Algérie.

Le 1<sup>er</sup> RCP se reorganise, en créant un escadron de reconnaissance qui sera constitué d'une majorité de cadres provenant du 1<sup>er</sup> RHP. Le brigadier-chef Beylier intègre cette nouvelle unité en décembre 1953.

Début 1956, la ville d'Alger est en proie aux attentats et aux violences. Il est très vite engagé dans les premières opérations de maintien de l'ordre. Meneur d'hommes armés, Denis est nommé sergent le 1<sup>er</sup> mars 1956. Il commande désormais une équipe commando et participe à toutes les opérations de fouilles et de rattachage dans le djebel et c'est bien souvent à pied qu'il débrousaille l'ennemi. En effet, les rebelles se cachent dans des zones impraticables aux véhicules, et les canons de 106 sans recul des jeeps de son unité ne peuvent presque jamais être employés.

En Juin 1956, dans les gorges de la Soublia les accrochages avec les bandes rebelles sont d'une rare violence. Ils ralentissent la progression et occasionnent de nombreuses pertes humaines. Au cours d'un de ces combats, Denis entraîne son groupe à l'assaut d'une mechia fortement défendue par les rebelles, sur le massif du Bou Tareb. Il s'en empare puis dirige l'évacuation des blessés.

En Juin 1956, dans les gorges de la Soublia les accrochages avec les bandes rebelles sont d'une rare violence. Ils ralentissent la progression et occasionnent de nombreuses pertes humaines. Au cours d'un de ces combats, Denis entraîne son groupe à l'assaut d'une mechia fortement défendue par les rebelles, sur le massif du Bou Tareb. Il s'en empare puis dirige l'évacuation des blessés.

En Juin 1956, dans les gorges de la Soublia les accrochages avec les bandes rebelles sont d'une rare violence. Ils ralentissent la progression et occasionnent de nombreuses pertes humaines. Au cours d'un de ces combats, Denis entraîne son groupe à l'assaut d'une mechia fortement défendue par les rebelles, sur le massif du Bou Tareb. Il s'en empare puis dirige l'évacuation des blessés.

En octobre 1956, suite au coup de force de l'Égypte de Nasser sur le canal de Suez, la France et le Royaume-Uni déclarent «la guerre de Suez». Denis Beylier embarque alors le 29 octobre dans un DC4, pour rejoindre Limassol. Il est prévu qu'il saute sur la zone n° 4 de Port-Fouad. Le 6 novembre, la première vague aéroportée de l'opération «Mousquetaire» met à mal l'armée égyptienne, ouvrant ainsi les routes du Cairn et de Suez. Mais sous la pression du international, la Grande-Bretagne puis la France sont contraintes d'accepter un cessez-le-feu. Les sauts du 1<sup>er</sup> RCP sont annulés. En conséquence le 23 décembre, Denis quitte Limassol à bord du paquebot «*Vlchos I*» et rejoint Bone en Algérie.

Début 1957, il se retrouve en pleine bataille d'Alger. Denis participe au maintien de l'ordre, aux fouilles et aux patrouilles à la recherche de renseignements. La rébellion bouclée toutes les régions. Chef de groupe, il reprend les opérations de rattachage dans le djebel. Le 28 mars 1957, il capture deux rebelles dans la région sud de Bou-Saada. Puis le 9 avril, grâce à sa réactivité, il réussit à la tête de son groupe à encercler et détruire une bande de fellagas dans la zone de Bordj el Agia.

Pour ces faits d'armes en Indochine et en Algérie, le sergent Denis Beylier est décoré de la Médaille militaire des mains du général Saran en décembre 1957. Il est nommé au grade de sergent-chef en janvier 1959, puis au grade de sergent-major en février 1960.

Le 28 janvier 1961, à Benneflé, Denis est chef d'équipe et participe à un coup de main sur une réunion de l'Organisation Politico Administrative (OPA). Puis, deux jours plus tard, dans la région de Passer, son groupe capture 2 fellagas embusqués.

Ainsi, ces cinq années de guerre ont mis en évidence ses qualités de meneur d'hommes. Combatant né, il ressent les situations et sait les retourner à son avantage, domant bien souvent l'impulsion de la victoire. Il obtiendra la Croix de Valeur militaire avec trois étoiles de bronze.

Il quitte l'Algérie en 1961 et rejoint le 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs à Neustadt en Allemagne. Il y est nommé adjudant le 1<sup>er</sup> Juin 1963. Sa carrière se poursuivra au gré de différentes affectations jusqu'en août 1984, année où il fera valoir ses droits à la retraite. Retiré dans le département du Rhône, il se consacre à la chasse et à la pêche.

Sous-officier exemplaire et combattant exceptionnel, l'adjudant-chef Beylier est fait officier de l'Ordre national du Mérite en Juin 1989, puis élevé au grade d'officier de la Légion d'honneur en Juin 2000.

Cet honneur ordinaire au destin extraordinaire s'éteint chez lui, le 11 mars 2012. Pas moins de 16 drapeaux, l'accompagnement dans sa dernière demeure, entouré par ses enfants et ses frères d'armes.

**Éléves sous-officiers de la 31<sup>e</sup> promotion, soyez fiers de votre patrie. Faites vivre son «panache de cavalier» et sa «rougeur de chasseurs parachutiste». Denis Beylier vous ouvre la voie, celle de votre aventure de soldat. Avec lui, relevez ce défi et honorez sa mémoire.**

**A**près l'échec des offensives de 1915, les Allemands, comme les Alliés, manifestent en 1916 la même volonté d'emporter la décision sur le front Occidental. Verdun forme un saillant dans le dispositif allemand et l'empereur Guillaume II veut en finir avec cette guerre de position qui dure depuis la bataille de la Marne. En outre, selon la tradition des États allemands, qui veut que les princes commandent aux généraux, le Kronprinz est nommé à la tête de la V<sup>e</sup> armée qui, lancée à l'assaut de Verdun, étouffe par deux fois, d'abord à l'automne 1914, puis en 1915, une nouvelle offensive en 1916, dont pour le prince héritier du royaume de Prusse et de l'Empire allemand l'ultime occasion d'assoir sa position militaire et politique. Par ailleurs, depuis des siècles, le nom de Verdun représente la barrière de la France et exclut l'imagination allemande. En effet, c'est à Verdun qu'au lieu, en 843, le partage carolingien du royaume réunit la France et l'Allemagne. «Il faut prendre Verdun, âme de la France». Attait historico, le nom de Verdun vient alors à jouer, aux raisons géographiques, stratégiques et politiques. Verdun est donc un but en lui-même : pris rapidement, c'est le prestige allemand grandit. C'est ainsi qu'en février 1916, le commandant suprême des forces allemandes sur le front de l'Ouest, le général Erich von Falkenhayn, choisit de saillant de Verdun pour lancer son offensive. Il profita de «saligner l'armée française» par des bombardements intensifs. C'est une innovation en matière de guerre. L'armée française devança ainsi soit de cet affrontement tellement exsangue que la France sera contrainte de négocier l'armistice...

Au début de l'année 1916, les Allemands vont donc devancer les Alliés en attaquant les Français à Verdun avec six divisions (90 000 hommes) face à deux divisions (30 000 hommes), soit un rapport des forces de 3 contre 1. Les sous-officiers des régiments de métropole et leurs camarades issus des troupes coloniales et de l'armée d'Afrique vont monter, dans ce lieu qui change d'histoire pour la Nation, l'exemple d'une résistance sans esprit de recul. Et aux côtés de leurs Alliés, une majorité de ces Poilus vont participer, à leur tour, à une offensive s'étalée plus au nord, dans ce qui deviendra la grande bataille de la Somme.

1916 marquera le tournant de la Grande Guerre : pour la première fois, les Allemands prennent conscience qu'ils ne pourront pas gagner ce conflit. Mais avec 143 000 tués dans le camp allemand et 163 000 du côté français, et en raison des conditions dans lesquelles se sont affrontés les deux camps, la bataille de Verdun qui s'est déroulée du 21 février au 18 décembre 1916, (300 jours et 200 nuits de combats), sur une zone de 20 km sur 4, marquera pour toujours les esprits. Verdun, c'est l'ensemble, c'est l'investissement, le harcèlement incessant de l'artillerie, les assauts d'infanterie très coûteux en vies humaines pour quelques mètres de terrain pris à l'ennemi et aussitôt reconquis par une contre-attaque adverse. Verdun, ce sont les premiers combats dans le Bois des Caures et la suite, grâce à la Voie Sacrée, mais ce sont aussi les batailles pour essayer de sauver les forts de Douaumont et Vaux ou l'héroïque résistance du fort de Souville... Verdun, ce sont ces survivants qui cherchent refuge, face à la mitraille, dans les créneaux d'obus qui n'offrent qu'une protection illusoire. Ils y côtoient alors des cadavres aux divers stades de décomposition. Au fond stagnent un magma purifié, mélange de boue et d'engrais, de métal déformé, de débris de chair et de bouillie d'os. Mais Verdun, c'est surtout la victoire du Poilu, qui par son sacrifice a réussi à stopper l'offensive allemande.

Au mois d'août 1916, l'échec de la « stratégie d'usure » du général Falkenhayn sur le front Ouest entraîne sa démission et son affectation vers d'autres combats, à l'est de l'Europe. Hindenburg, un de ses successeurs, exprimera ainsi le drame allemand : « Verdun a épuisé nos forces comme une blessure qui ne se referme plus ». Et c'est dans une caserne de la Citadelle de Verdun que le Président de la III<sup>e</sup> République, Raymond Poincaré, remet, le 13 septembre 1916, au corps municipal, les décorations conférées à la ville par tous les chefs d'État des pays alliés : la croix de Saint-Georges de Russie, en émail blanc ; la Military Cross britannique, en argent ; la médaille de la Valeur militaire d'Italie, en or ; la croix de Léopold de Belgique, en or ; la médaille Orléans du Monténégro, en or ; la croix de la Légion d'honneur et la Croix de guerre française. Les généraux Joffre, Pétain et Nivelle, le ministre de la Guerre et les représentants des nations alliées, assistent à cette émouvante remise de décorations qui consacre l'héroïque résistance de l'armée française à Verdun et la défaite allemande, même si cela ne signifie pas pour autant la fin de la guerre en général ni même de cette bataille en particulier.

La bataille de Verdun n'a pas été seulement un échec majeur local pour les Allemands. Elle a eu pour eux des conséquences stratégiques déterminantes, en usant leurs meilleures troupes. Jusqu'à la fin de la guerre, même après la bataille de la Somme, même après la bataille de l'Isère, en 1916 et en 1917, même après la bataille de Champagne en 1918, la bataille de Verdun est restée le cauchemar de la population allemande et a été surnommée par les soldats ennemis «le charnier de l'Allemagne». Mais si les combats diminuent en intensité à partir de la fin de 1916 et que des divisions entières sont retirées car les états-majors français et allemands recherchent la décision ailleurs, sur d'autres champs de bataille, les combats se poursuivent à présent dans la région de Verdun jusqu'à la fin de 1918.

Aujourd'hui, la bataille de Verdun apparaît comme le symbole d'une guerre fratricide. L'ossuaire de Douaumont, sépulture de 150 000 soldats français et allemands non identifiés, est un lieu de mémoire franco-allemand qui donne un champ de bataille ou la nature a repris ses droits. La végétation recouvre maintenant la majeure partie de cette terre meurtrie dont le sol a été fouillé sur dix mètres de profondeur par des millions d'obus de tous calibres. Les cicatrices sont toujours visibles : cratères d'obus, tranchées à moitié comblées, villages fantômes dont il ne reste rien, fils de fer barbelés rappellent que ce lieu maintenant si calme fut l'enfer.

Souvenons-nous...



Puis longue et plus dévastatrice que les autres batailles de la Première Guerre mondiale avec ses 710 000 morts, disparus ou blessés, 378 000 soldats français et 332 000 allemands (soit une moyenne de 71 000 victimes pour chacun des dix mois de la bataille), un paysage labouré par 60 millions d'obus (soit près de 6 obus au mètre carré), des villages entiers rayés de la carte et déclarés pour 9 d'être eux «Morts pour la France», Verdun apparaît donc comme un symbole pour la Nation. C'est aussi l'une des batailles les plus intenses auxquelles l'Homme se soit livrée et l'un des combats les plus meurtriers et les plus acharnés de notre histoire. C'est pour rendre hommage aux dizaines de milliers de sous-officiers français de métropole et issus des colonies qui ont combattu, ont été tués, blessés ou sont disparus, que le nom de «Sous-officiers de Verdun» a été donné à une promotion de l'École nationale des sous-officiers d'active (100 ans après. Cette bataille contribua d'ailleurs à donner au sous-officier une nouvelle dimension en lui permettant de prendre le commandement de cette cellule nouvelle, le groupe de combat. De même, nombre de sous-officiers pilotes recrutés dans l'infanterie, la cavalerie, l'artillerie et le génie, tel le sergent-pilote Georges Guyennier ou l'adjudant-avaleur Jean Navarre, participèrent, lors de cette bataille, à la montée en puissance de l'aéronautique militaire créée en 1912, et qui a appartenu à l'armée de Terre pendant plus de vingt ans.

**Éléves sous-officiers de la 31<sup>o</sup> promotion de l'ENSOA qui avez maintenant l'honneur de porter le nom de «Sous-officiers de Verdun», souvenez vous de ces faits d'armes qui se sont déroulés il y a maintenant un siècle jour pour jour. Souvenez-vous que vous êtes nés au champ d'honneur, et à la bataille de Verdun en particulier. Souvenez-vous qu'ils sont d'ailleurs souvent tombés au champ d'honneur. Éléves de la promotion «Sous-officiers de Verdun», soyez fiers et dignes de vos ancêtres et de la conduite héroïque de ces cadres qui se sont battus et sacrifiés pour la France.**

# POINT DE SITUATION SUR LE MUSÉE DU SOUS-OFFICIER

## VISITEURS AU MUSÉE DU SOUS-OFFICIER

Années	2014	2015
EVSO	3 033	4 318
Cadres de la garnison	584	450
Défense hors garnison	339	465
Civils	1 975	2 124
Éducation Nationale	519	1 978
<b>Total visiteurs</b>	<b>6 450</b>	<b>9 335</b>
<b>Balance 2014/2015 : + 2 885 visiteurs</b>		

## DONS POUR LA MODERNISATION DU MUSÉE DU SOUS-OFFICIER

Années	2013	2014	2015
Don des PSO	720 €	610 €	1 380 €
Dons des promotions de l'ENSOA	2 400 €	7 393 €	8 339 €
Dons (particuliers, secteur privé, associations,...)	1 000 €	2 000 €	1 414 €
Subventions			7 500 €
<b>Totaux</b>	<b>4 120 €</b>	<b>10 000 €</b>	<b>18 633 €</b>
<b>Enveloppe globale des dons pour la modernisation du musée : 32 753 €</b>			

## OBJECTIFS - MUSÉE DU SOUS-OFFICIER 2016

### Axe 1

30 octobre 2016, fin du recollement des collections du musée (10 000 objets) – mise en œuvre base Archange (Delpat-Dmpa).

### Axe 2

De septembre à décembre 2016, étude muséographique avec agence Abaque avec le soutien financier de l'association « Les Amis du Musée - le Chevron » pour le projet : MSO 2021.

### Axe 3

Recherche de mécènes, densification des dons et des adhésions à l'association « Les Amis du Musée - le Chevron »

### Axe 4

Maintien de la fréquentation publics (9 300 visiteurs).



## PROJET DE MODERNISATION DU MUSÉE DU SOUS-OFFICIER 2021

### CALENDRIER PRÉVISIONNEL



# Calendrier de l'ENSOA et de l'association

- 8 mai 2016 Commémoration du 71<sup>e</sup> anniversaire de la capitulation du régime nazi,
- 12 mai 2016 Baptême de la 310<sup>e</sup> promotion «Sous-officiers de Verdun», à Verdun,
- 18 mai 2016 Baptême de la 311<sup>e</sup> promotion «Adjudant-chef Denis Beylier»,
- 26 mai 2016 Galons de la 307<sup>e</sup> promotion «Adjudant-chef Géraldine Guyomard»,
- 6 juin 2016 Commémoration du 72<sup>e</sup> anniversaire du D-Day,
- 18 juin 2016 Commémoration de l'appel du général de Gaulle,
- 21 juillet 2016 Galons de la 311<sup>e</sup> promotion «Adjudant-chef denis Beylier»,
- fin juillet 2016 Le Musée du Sous-Officier restera ouvert durant la période d'activité  
début août 2016 réduite de l'ENSOA (sauf contrainte Vigipirate),
- 8 septembre 2016 Baptême de la 312<sup>e</sup> promotion «Sergent Maurice Delestre»,
- 20 septembre 2016 Clôture de l'exposition «1965-2015 - 50 ans d'OPEX »,
- 25 octobre 2016 Baptême de la 313<sup>e</sup> promotion «Adjudant Saïd Yeddou»,
- 27 octobre 2016 Galons de la 310<sup>e</sup> promotion «Sous-officiers de Verdun»,
- 11 novembre 2016 Commémoration du 98<sup>e</sup> anniversaire de l'Armistice,
- mi-novembre 2016 Exposition des peintres officiels de l'Armée,
- 8 décembre 2016 Baptême de la 314<sup>e</sup> promotion «Sergent-chef Rodolphe Couke»,

## DONS À L'ASSOCIATION LES AMIS DU MUSÉE – LE CHEVRON



L'association Les Amis du Musée - Le Chevron souhaite remercier vivement et sans ordre protocolaire ou chronologique les dons importants qui lui ont été adressés depuis mars 2015. Merci donc à :



- aux PSO des XXXVI<sup>e</sup> JPSO et à la Légion pour leur don de 1 380 €,
- les élèves sous-officiers de la 305<sup>e</sup> promotion « Adjudant-chef Ernest Schoettel » pour leurs dons de 2 500 €.
- les élèves sous-officiers de la 306<sup>e</sup> promotion « Sergent-chef Louis Rolland » pour leurs dons de 300 €.
- les élèves sous-officiers de la 308<sup>e</sup> promotion « Adjudant-chef Yann Hertach » pour leurs dons de 800 €.

Une partie de ces dons a déjà servi à améliorer la scénographie des salles du musée.



# Nos nouveaux adhérents depuis NOVEMBRE 2015

arrêté à la date du : 31 mars 2016

Sgt	DALLEAU	Jérémy
Sgt	MORIER	Benoît
Sgt	BAKARY	Inssa
Sgt	RUDOWSKI	Justine
Sgt	CROISIER	Jérémy
Sgt	MARTINEZ	Julien
Sgt	BALASQUE	Jonathan
Sgt	AMANA	Hanafi
Sgt	ANNONAY	Véronica
Sgt	BAZENET	Sophie
Sgt	CARREIN	Emilie
Sgt	BLOSSIER	Alicia
Sgt	MADI	Assani
Sgt	SAÏDI	Bader
Sgt	MOUFID	Chakib
Sgt	FOLIO	Yohann
Sgt	AROKIASSAMY	Jean Baptiste
Sgt	HUNTER	Cliff
Sgt	ANGOT	Cyrille
Sgt	BART	Karl
Sgt	CUVELIER	Jonathan
Sgt	ANGER	Ludovic
Sgt	FAVRET	Jérémy
Sgt	LE BARH	Vincent
M	BLANPAIN de SAINT-MARS	Pierre
Sgt	SPEHNER	Vincent
Sgt	THEETEN	Romuald
Sgt	GUEDE	Antoine
Sgt	FANTINI	Jordan
Sgt	GRENZ	Sebastian
Sgt	ZAMPARO	Emile
Sgt	HAAF	Nicolas
Sgt	PREDHOMME	Corentin
Sgt	ROULLEAU PASDELOUP	Julien
Sgt	PERRET du CRAY	Bruno
Sgt	DELOM	Jennifer
Sgt	REBEL	Shaineze
Sgt	TSIONG-TSING	Annabelle
Sgt	AZZOPARDI	Maylis
Sgt	OMNES	Martin
Sgt	DUVIGNAU	Regis

Sgt	VARLET	Jean-Baptiste
Sgt	VILET	Jordan
Sgt	MARCEL	Thomas
Sgt	CORDONNIER	Erik
Sgt	PORCHER	Arnaud
Sgt	BOLIS	Jérémy
Sgt	DURAND-ROGER	Paul
Sgt	GUICHARD	Olivier
Sgt	LALOGUE	Alexandre
Sgt	LECLERC	Guillaume
Sgt	BOURRET	Anthony
Sgt	PLUMEREAU	Teddy
Sgt	MARCHETEAU	Arnaud
Sgt	VERHAEGHE	Alexis
Sgt	DUPUIS	Fabien
Sgt	ALBARNOUGUI	Amine
Sgt	MASSET	Laurent
Sgt	VAUCHOT	Eric
Sgt	COSTES	Xavier
Sgt	LIGNY	Sébastien
Sgt	REGNAULT	Julien
Adc	MURZEAU	Eric
Adc	LEMARIE	Michael
Mdl	VANOUTRYVE	Shakin
Adc	DENIS	Bruno
Col	DE MESNAY	Jean
Sgt	LEROYER	Clarisse
Sgt	SEIGNEMARTIN	Loic
Lcl	CARLIER	Frédéric
Sgt	ASTORG	Tristan
Sgt	BILLON	Ken
Sgt	MASSENET	Florian
Sgt	DOS REIS	Yogan
Sgt	JEANNIARD	Cédric
Sgt	JOUYS	William
Sgt	PEAN de PONFILLY	Goulven
Sgt	KOEHLER	Marien
Sgt	BERNARD	Guillaume
Sgt	REGNAULT	Christophe
Sgt	GAYDU	Alexandra
Sgt	PERCHE	Steven
Sgt	NIESCIEREWICZ	Nicolas
Sgt	BEZARD	Pierre
Sgt	DUBRASQUET	Allan
Sgt	COURS	Cyril
Sgt	RAUTUREAU	Logan
Sgt	MARIE-LOUISE	Julien
Sgt	WEHRLE	Pierre
Sgt	PEYRON	Romain
Sgt	QUITTARD	Morgane
Sgt	LEBLANC	Clémentine
Sgt	VIALLE	Richard
Maj	CRESPIN	Jean-Michel
Adc	FINKBEINER	André
Adc	CANTIN	Alexis

Adc	BERNEDE	Yannick
Maj	THIEBLOT	Patrick
Adc	CARLO	Alain
Adc	L'HOMME	Pierric
Adc	RAYMOND	Thierry
Adc	SPILMONT	Jean-Luc
Adc	RUBIN	Hervé
Adc	TOULY	Daniel
Adc	GRILLAS	Alain
Adc	DUBOIS	Eric
Maj	FIDRIE	Patrick
Adc	FRANCES	Juan
Adc	VINSOT	Patrick
Adc	QUENEY	Sébastien
Adc	LIGEROT	Jean François
Adc	ASCIK	Stéphanie
Maj	BEDRUNE	Laurent
Adc	DEGRELLE	Francis
Adc	LAGUESSE	Philippe
Maj	OBERSON	Guy
Adc	TARDIEU	Vincent
Maj	BAFFOU	Fabrice
Adc	OLIVIER	Dominique
Gbr	ROCHET	Guy
Adj	GATY	Alexandre
Maj	DAVID	Jacques
Adj	MARTIN	Guillaume
Adc	LEFEBRE	Marcel
Maj	HANET	Pascal
Maj	VAUCHEZ	Philippe
Maj	PLAZY	Hervé
Maj	HALLARD	Jean François
Adc	CHARAMON	Pascal
Adc	SAVARY	Bernard
Sgt	LAUALIKI	Malékalita
Sgt	KIKANOI	Miko
Mdl	TOURBEZ	Lidwine
Adj	GUEBARA	Sébastien
Sgt	DEVAL	Jimmy
Sgt	GALMICHE	Jean



Sgt	LARDIERE	Alix
Sgt	RECHER	Carl
Sgt	LECOMTE	Edwyn
Sgt	GARCIA	Léa
Sgt	DURAND	Alexandre
Sgt	TAO	Danier
Sgt	NIEDZIELSKI	Allan
Sgt	SCHAPMAN	Florian
Sgt	RITZENTHALER	Victorien
Sgt	MONGIN	Arnaud
Sgt	KERDREUX	Josselin
Sgt	FOULON	Théodore
Sgt	PRIEURET	Alexis
Sgt	MAJOREL	Lucas
Sgt	GRONDIN	Xavier
Sgt	DESGRANGES	Axel
Sgt	RAVENEAU	Quentin
Sgt	COLLISI	Anthony
Sgt	HABOUZIT	Corey
Sgt	LEGAT	Alexandre
Sgt	PERISSE	Eric
Sgt	LOCHET	Frédéric
Sgt	WANG	Rémi
Sgt	RUDEAUX	Julien
Sgt	JUIF	Loïs
Sgt	COSTE	Renaud
Sgt	COMPAIN	Richard
Sgt	PERUS	Thomas
Sgt	CHOPIN	Nicolas
Sgt	ABDERRAHIM	Elias
Sgt	FOLEGNANI	Florent
Sgt	ATESCI	Can
Sgt	HERICHON	Timothée
Sgt	BELLANGER	Léa
Sgt	HUSSON	Anthony
Sgt	HUBERT	Christophe
Sgt	HASSOUNI	Laïla
Sgt	VILLEMIN	Théo
Sgt	LOUIS	Paul
Sgt	FAUVERGUE	Rémi
Sgt	PREUD'HOMME	Adam
Sgt	LARGET	Maxime
Sgt	GASSEND	Loïc
Sgt	CAROFF	Florian
Sgt	FERREOL	Quentin
Sgt	FOLASTRE	Camille
Sgt	ADAM	Elodie
Sgt	BINDONI	Jérôme
Sgt	LEVRIER	Yoann
Sgt	MARTIN	Benoit
Sgt	COMPPER	Louis Raphaël
Sgt	TANASI	Karim
Sgt	BRIDONNEAU	Claire
Sgt	MILLET	Maxime
Sgt	DAMANY	Marine
Sgt	BARRUE	Bastien
Sgt	GIRAUD	Alexandre

Sgt	CAFFIAUX	Xavier
Sgt	KERGOSIEN	Thomas
Sgt	BESSO	Vincent
Sgt	GRABSKI-OROY	Matthieu
Sgt	SORRANT	Adrien
Sgt	DUJON	Thibaud
Sgt	GOWINGS	Nicolas
Sgt	ALLAIS	Florian
Sgt	PEYROUSE	Mickaël
Sgt	PONZONI	Matthieu
Sgt	JEANNETTE	Gilles
Sgt	CARPENTIER	Vincent
Sgt	BACON	Esteban
Sgt	GARNIER	Clément
Sgt	BESSON	Paul
Sgt	DELALANDE	Florian
Sgt	PAVAN	Richard
Sgt	BLEUNVEN	Kévin
Sgt	SENSE	Grégory
Sgt	NOMDEDEO	Arnaud
Sgt	AUDEMARD	Romain
Sgt	GRIMOIN	Guillaume
Sgt	JOUIN	Nicolas
Sgt	TENDERO	Corentin
Sgt	BASILE	Alessandro
Sgt	BENET	Quentin
Sgt	BRULON	Théophile
Sgt	VALLET	Sébastien
Sgt	FLUHR	Xavier
Sgt	FORQUIN	Etienne
Sgt	JUNALIK	Julien
Sgt	PERRIER	Christophe
Sgt	PHILIPPE	Pierre
Sgt	SAUNIER	Clement
Sgt	BONNET	Nolan
Sgt	CLEMENT	Pierre
Sgt	LERAY	Marc Alexandre
Sgt	CARLIER	Florian
Sgt	DESENCLOS	Stéphane
Sgt	DINAY	Marvin
Sgt	RESTU	Morgane
Sgt	VARLET	Jean Baptiste
Sgt	DENES	Alan
Sgt	COLIN	Maxime
Sgt	FIGARELLA	Victor
Sgt	LAVAU	Maxime
Sgt	ARMANDON	Quentin
Sgt	PITTET	Alexandre
Sgt	BRENNEIS	Mutien
Sgt	SOULIMA	William
Sgt	BLEUNVEN	Mathilde
Sgt	BIROLINI	Kathleen
Sgt	LECORPS	Aymeric
Sgt	BOURABA	Cédric
Sgt	MAES	Terry
Sgt	LUGAND	Titouan

Sgt	POUPART	Kévin
Sgt	DEBAVELAERE	Simon
Sgt	CASTEROT	Florian
Sgt	ROCHET	Anaïs
Sgt	LARROUTURE	François
Sgt	DELIGNE	Antoine
Sgt	PONCHON	Florent
Sgt	PETIOT	Alexandre
Sgt	PETEL	Alexandre
Sgt	COLLIGNON	Nicolas
Sgt	GIZARD	Quentin
Sgt	ZANIN	François Xavier
Sgt	LAURENCON	Loris
Sgt	MERCURY	Thomas
Sgt	SOAMANGAVELO	Dodwi
Sgt	DOLET	Melvin
Sgt	PRUNGET GOURVIL	Coralie
Sgt	DURAND	Baptiste
Sgt	CAUQUIL	Clément
Sgt	DESJARDINS	Vincent
Sgt	VIELLEDENT	Pierre
Sgt	HOUDIN	Thomas
Sgt	PURICELLI	Marvin
Sgt	DEVIN	Joseph
Sgt	MINOUNI	Jordan
Sgt	LOUBAT	Noémie
Sgt	AUDINO	Aurélie
Sgt	THIEBLOT	Quentin
Sgt	QUIN	Gaetan
Sgt	LAPEYRE	Damien
Sgt	PAME	Samuel
Sgt	BESSARD	Cindy
Sgt	VAN PETEGHEM	Daphnée
Sgt	du ROURE	Jean Valentin
Sgt	PICHARD	Raphaël
Sgt	BEGUE	Axel
Sgt	PARAU	Nicolas
Sgt	SCAVO	Joris
Sgt	PIERLUISI	Jacques André



Sgt	MONTANE	Valentin
Sgt	DOUSSAU de BAZIGNAN	Raphaël
Sgt	VANDCARD	Anne
Sgt	DUPRIEZ	Edouard
Sgt	MORONVALLE	Cyril
Sgt	REMY	Thomas
Sgt	KAMMERER	Julie
Sgt	GOZDEK	Fabien
Sgt	LINCOT	Guillaume
Sgt	SOUPA	Dimitri
Sgt	VOYDIE	Thomas
Sgt	FIODIERE	Julien
Sgt	KRTOLITZA	Pierre
Sgt	DELAPORTE	Gaël
Sgt	ELISEE	Jocelin
Sgt	MALYEUX	Julien
Sgt	TREUIL	Samuel
Sgt	MENDOZA	Maxime
Sgt	PICOT	Gautier
Sgt	OLIVIER	Mathieu
Sgt	GAUDIN	Maxime
Sgt	DELAYE	Vincent
Sgt	OLRY	Tristan
Sgt	DECURE	Hugo
Sgt	DUCRET	Grégoire
Sgt	METAYER	Cécile
Sgt	LAPORTE	Manon
	Amicale des S/OFF du 16 <sup>e</sup> BC	
Adc	MOUSSION	Jean Christophe
Sgt	PARESI	Fanny
Sgt	PERRIER	Antoine
Sgt	GODIN	Nicolas
Sgt	QUERE	Julie
Sgt	KLOTZ	Mikael
Sgt	WEYN	Damien
Sgt	de LUSSY	Antoine
Sgt	JUGE	Pierrick
Sgt	LAMOLLE	Jean-Serge
Sgt	GANET	Nathanael
Sgt	RIGAUD	Mickael
Sgt	MERLIOT	Julien
Sgt	DUCHENET	Yohann
Sgt	VILFROY	Emeric
Sgt	URBANO	Romain
Sgt	LE NAOUR	Matthieu
Sgt	CLANGET	Guillaume
Sgt	GRANGER	Benjamin
Sgt	GRANDIN	Anthony
Sgt	DEBIN	Aurelien
Sgt	PERENNES	Thibaud
Sgt	COUALLIER	Rémy
Sgt	CARPAYE	Aurélien
Sgt	FONTAINE	Vincent
Sgt	TOMBOIS	Bastien
Sgt	JOBLON	Xavier

Cne	SICE	Nicolas
Sgt	GENINI	Geoffrey
Sgt	PORTRON	Fabien
Sgt	BOTHIEN	Philippe
Sgt	STOOPS	Aurélien
Sgt	SOLER	Arnaud
Sgt	BRIOIS	Cyril
Sgt	NAVARRO-GARCIA	Florent
Sgt	GUTUGUTULUA	Giovani
Sgt	BRAULIO	Romain
Sgt	DELIGNE	Romain
Sgt	DIALLO	David
Sgt	BUCCERI	Julien
Sgt	BIAIS	Michael
Sgt	CHARLES	Victor
Sgt	CARDOSO	Baptiste
Sgt	LATAPY	Jon
Sgt	GROSJANT	Romain
Sgt	LYDA	Raphaël
Sgt	LUKASIEWICZ	Thomas
Sgt	GANNE	Pierre-Louis
Sgt	PINCE	Morgan
Sgt	PETIT	Julien
Sgt	PRIEUR-MARTEL	Maxence
Sgt	MAZELLIER	Mathieu
Sgt	MORGANT	Maeva
Sgt	DE BARROS MOREIRA	Segolène
Sgt	DEMOLIS	Sandra
Sgt	DAVID-PLUMB	Zoé
Sgt	REMY	Elsa
Sgt	SICARD	Enzo
Sgt	RIVIERE	Anthony
Sgt	RECHARD	Stanislas
Sgt	ROBERT	Victorien
Sgt	RANNOU	Corentin
Sgt	SEGUI	Andrea
Sgt	REY COQUAIS	Baptiste
Adc	BROCQ	Bruno
Maj	DELABYE	Claudine
Adc	HIZETTE	Pascal
Adj	DIEU	Elodie
Sgt	SOLDA	Laurent
Sgt	GIGON	Damien
Mch	L'HARIDON	Alexandre
Mdl	LAPEYRE	Sophie
Maj	MONPAYS	Jean-Claude
Adc	MARCHAND	Stéphane
Adc	CARRIN	Véronique
Adc	DEBUIRE	Séverine
Sgt	MEILER	Franck
Adc	N'DIAYE	Raymond
Cne	HERTOUX	Didier
M	ROCHARD	Jérôme
Adc	LIDOUREN	Christophe
Cen	LE FLOHIC	Raphaël
Maj (er)	LE LAN	Daniel
Sgt	JUNG	Nicolas



Sgt	MORIN	Damien
Sgt	ABDOURAHIME	Mahamoudou
Sgt	SCHILLING	Nicolas
Sgt	SANCHEZ	Tony
Sgt	PERIN	Frédéric
Sgt	COSSIN	Stéphen
Sgt	GUENICHOT	Marc
Adc (er)	SORTE	Eugene
Sgt	CASAGRANDE	David
Sgt	CORTES	Hugo
Sgt	PEPERGE	Xavier
Sgt	MOORE	Ruddy
Sgt	OLLIVIER	Julien
Sgt	DETRAZ	Marc
Sgt	MIDOUN	Sidi-Ahmed
Sgt	KANTE	Ibrahim
Sgt	DRAHAULT	Axel
Sgt	PERON	Bryan
Sgt	BEDORA	Thomas
Sgt	PAYET	Teddy
Sgt	GOUIER	Cédric
Sgt	LACHAB	Anthony
Sgt	POULET	Elvis
Sgt	CHERON	Kévin
Sgt	DURAND	Gaël
Sgt	FALETUULO	Warren
Sgt	HOUBAERT	Rémy
Sgt	DIVOUX	Aurélien
Sgt	DORIAN	Jonas
Sgt	ALLARD	Karim
Sgt	KINOSKY	Jack
	Amicale des S/OFF de CONTI CAVALERIE	
Maj	GUERINEL	Michel
Sgt	DARTENCET	Antoine
Sgt	GASSIOT	Jean Camille
Sgt	LAMBOLEY	Grégory
Scht	PRIVAT	Aurélien
Adc	KICHENIN	Guillaume
Cne	ILNICKA	Christophe
Adj	BARTLETT	Jennifer
Maj	DEMILLY	Daniel
Cne	LAPIERRE	Arnaud
Adc	GERARD	Sandrine
	126 <sup>e</sup> RI caserne Brune	5 <sup>e</sup> Cie

# LECHEVRON.FR LE NOUVEAU SITE INTERNET



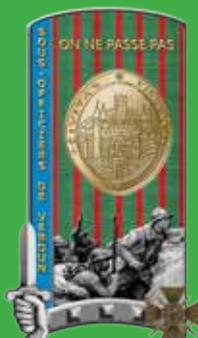
N°	Titulaire	Info	Insigne	Site	Partie	Fonction	Statut
807	1948/2015	21022044		ADCC	ADCC	ADCC	ADCC
808	1948/2015	84120043		ADCC	ADCC	ADCC	ADCC

Le nouveau site vous propose une navigation plus fluide vers :  
le bureau et la vie de l'association, les promotions et leurs insignes,  
les publications, le mécénat et les dons, une photothèque,...

Pour le reste, merci de vous adresser par courrier à notre adresse :

«LES AMIS DU MUSÉE - LE CHEVRON»

ENSOA Quartier Marchand — BP 50045  
79403 Saint-Maixent-l'École Cedex  
Tél. : 05.49.76.85.38. (le mardi de 9 heures à 12 heures)  
courriel : chevron-musee@wanadoo.fr



Rédaction : Les Amis du Musée – le Chevron, quartier Marchand — 79403 Saint Maixent l'École  
Siège de l'association : Association « Les Amis du Musée - Le Chevron »

ENSOA – Quartier Marchand  
BP 50045 – 79403 Saint Maixent l'École Cedex  
Tél. : 05.49.76.85.38. — Courriel : chevron-musee@wanadoo.fr

Site Internet de l'association « Les Amis du Musée – Le Chevron » : lechevron.fr

Directeur de la publication : Major Jean-Louis Mitton

Comité de rédaction : Association « Les Amis du Musée-Le Chevron »

Conception : ENSOA Bureau Communication 04-2016/ M. André-Klaus Brisson Impression : Imprimerie BOUCHET, Prim'Atlantic  
N° ISSN en cours Dépôt légal : 1342 avril 2016

Copyright : tous droits de reproduction réservés. La reproduction des articles est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction.  
Crédit photographique : ENSOA